



■ *Toute l'actu du 86*

- **SÉRIE** P.4
Derrière les murs, épisode 2
- **EDUCATION** P.5
Les lycées à l'heure de l'hybridation
- **RELIGION** P.6
« Les musulmans ont peur » selon l'imam de Poitiers
- **SANTÉ** P.18
Covid-19 : des alternatives à l'hospitalisation
- **FACE À FACE** P.27
Benjamin Lavernhe, un acteur si joueur

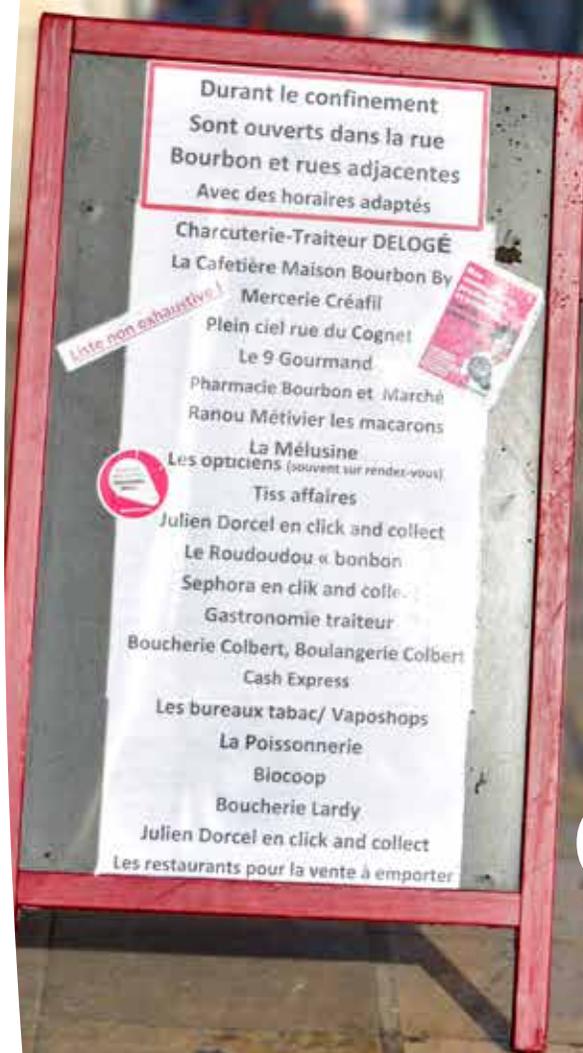
LOISIRS VERANDA
VERANDAS ■ STORES ■ VOILETS ■ FENETRES

Du 2 au 30 novembre 2020

Journées Confort Aluminium

Bénéficiez de conseils personnalisés

Migné-Auxances | 05 49 51 67 87 | www.loisirs-veranda.fr



ECONOMIE • P.3

Commerçants en sursis

■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE PROXIMITÉ DE LA VIENNE

N°502
le7.info

BESOIN D'UNE BONNE IDEE CADEAUX



OFFREZ DU SPORT
À LA CARTE

POITIERS SUD • CHASSENEUIL DU POITOU • CHATELLERAULT

INTERSPORT
Le sport, la plus belle des rencontres

« c'est
ÉNORME ! »

Isolez pour
0€/m²*

Sans conditions
de ressources

*Sous réserve de faisabilité

RGE

Respect des normes en vigueur :

- Réhausse de trappe • Piges d'épaisseur
- Repérage des boîtiers électriques
- Protection des écarts au feu
- Réhausse de VMC

5, Avenue de la Loge - 86440 Migné-Auxances

05 49 30 38 13

www.groupevinet.fr

mescomblesgratuits@groupevinet.com

**NOUS
RESTONS
OUVERTS**

PENDANT CE CONFINEMENT

Profitez-en pour préparer
sereinement vos dossiers
Isolation

Nos chantiers sont réalisés
dans le respect des gestes barrières



hellio

Solutions d'économies d'énergie



Par correspondance

Jean-Louis Debré a tranché. L'ancien président de l'Assemblée nationale suggère au gouvernement de reporter les élections régionales et départementales de mars à la fin juin 2021. Le temps que les conditions sanitaires permettent au scrutin de se dérouler dans des conditions normales. Et voilà que ressurgit le sempiternel débat sur un éventuel vote par correspondance, à l'instar de ce qui vient de se passer aux Etats-Unis. Une agence fédérale n'a-t-elle pas qualifié la Présidentielle 2020 de « plus sûre de l'histoire » du pays ? Supprimé en France en 1975, ce système est loin de faire consensus, essentiellement en raison des fraudes éventuelles. Le ministre de l'Intérieur a d'ailleurs émis de grandes réserves devant les parlementaires. Alain Rousset, lui, vote pour ! Mais l'actuel président de Région sait bien que le vote par correspondance ne résoudra pas tous les problèmes, notamment le désintérêt de ses concitoyens pour la chose publique. L'abstention record observée lors du second tour des Municipales, fin juin, l'a montré de manière spectaculaire. Au-delà de la crise sanitaire, source de toutes les défiances, de toutes les théories du complot, les élus vont devoir trouver les mots justes pour ramener les Français vers l'isolier, réel ou virtuel.

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i

Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil

Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - rédaction@le7.info

Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet

Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)

N° ISSN : 2646-6597

Dépôt légal à parution

Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit. Ne pas jeter sur la voie publique.



Commerces : pas de petite solution

Les commerces doivent se réinventer pour maintenir un minimum d'activité.

Contraints de fermer leurs portes, les commerces n'ont d'autre choix que de se réinventer. On n'en est certes pas au e-commerce pour tous mais Internet s'impose comme essentiel pour garder le lien avec la clientèle.

■ Claire Brugier

Livraison à domicile, retrait en magasin, visite virtuelle sur rendez-vous via des lives Facebook... Echaudés par l'expérience du premier confinement, les commerçants n'ont de cesse de se réinventer, de surcroît à l'approche des fêtes de fin d'année. L'allocution du Premier ministre le 12 novembre a douché leurs espoirs de réouverture dans des conditions normales. Alors ils s'adaptent, avec le soutien des collectivités.

Selon les communes, des panneaux d'affichage 4x3m viennent parfois compléter une communication essentiellement numérique. Depuis le 6 novembre, les commerçants, artisans et petits producteurs de Grand Poitiers

ont ainsi leur vitrine Web, maboutique.grandpoitiers.fr. Sur le site de Grand Châtelleraut, un onglet « consommez local » permet de retrouver les commerces accessibles. Jaunay-Marigny dresse sur sa page Facebook la liste des solutions alternatives. L'association Châtelleraut ça bouge invite les commerçants à se présenter via une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux. De son côté, la Région a lancé un Appel à manifestation d'intérêt pour inciter les plateformes d'e-commerce à proposer des tarifs préférentiels aux commerçants, artisans et petits producteurs. Une idée également développée par des agences comme les Connambules, en faveur des commerçants de Poitiers et alentours. « Nous leur proposons de co-construire leur site d'e-commerce en 8-9 jours », explique la co-gérante, Sabrina Redaouia.

Du click au call and collect

Ici et là, les initiatives se multiplient pour accompagner ceux que la crise sanitaire a précipité sans sommation dans l'ère du digital. Mais on est encore loin d'une généralisation du e-commerce. Les fiches pratiques qui

ont fleuri sur les sites du gouvernement, de la Chambre de commerce et d'industrie (opération « SOS numérique commerce ») ou encore de la Chambre de métiers et de l'artisanat trahissent ce constat. De fait, seule une TPE française sur trois aurait amorcé sa transition numérique. Pour les semaines à venir, il est déjà trop tard. Le click and collect se transforme donc souvent en call and collect.

Visibilité

« Depuis quelque temps, nous avions installé le paiement en ligne sécurisé, il ne restait plus qu'à l'activer », note Catherine Guenser, gérante de La Librairie à Châtelleraut. Le client reçoit un lien par mail. « Peut-être bientôt pourra-t-il commander en ligne... En attendant, Internet et Facebook servent de vitrine. « Même si cela ne remplace pas les visites en boutique, cela permet de garder le lien. » Dépourvue de site, Anne-Laure de Kermel a elle aussi investi les réseaux sociaux. « Lors du premier confinement, j'étais plus en mode communication. Là, je m'en sers pour présenter des produits », explique la gérante d'Astuces de cuisine, à Poitiers. « Il est important, dans un

premier temps, de rendre disponible l'information », analyse Pierre-Marie Moreau, le président de Poitiers Le Centre. Il ne faut pas mélanger urgence et précipitation. » A moyen terme, l'association et la Ville de Poitiers réfléchissent à un market place mais « plutôt sous la forme d'un regroupement de sites d'e-commerce où chaque acteur pourra alimenter sa propre vitrine commerciale ». A Grand Châtelleraut, on s'apprête à franchir le pas. Une plateforme sera lancée début décembre. « Chaque commerçant, artisan, producteur ou métier de service pourra y avoir sa page », explique Arthur Manceau, le manager de commerce de la Ville.

Voilà pour le « click ». Pour le « collect », plusieurs communes envisagent des lieux mutualisés. La fédération des acteurs économiques de Montmorillon s'apprête à en ouvrir un ; Poitiers y songe... Ponctuellement, les commerçants s'organisent entre eux. « Cela permet d'étendre les créneaux horaires de retrait », note Anne-Laure de Kermel, encline à accepter la proposition d'une commerçante amie. A Châtelleraut, Monoprix met à disposition un espace.



**VOTRE PROJET
SALLE DE BAIN
À NEUF :
2990€ TTC***



VOTRE SPÉCIALISTE DU CARRELAGE
Hall d'Expo de + de 700m²
PRODUITS ORIGINAUX, DÉPLACEMENT À DOMICILE,
PRÊTS D'ÉCHANTILLONS, CONSEILS ET RDV PERSONNALISÉS *Hors pose

27, boulevard du Grand Cerf POITIERS - 09 70 72 20 10 - Parking gratuit
www.concept-ceramic.com

OUVERT PENDANT LE CONFINEMENT SUR RENDEZ-VOUS

PROJET AVEC :
CARRELAGE - FAÏENCE
PAROI DOUCHE
MEUBLE - RECEVEUR
ROBINETTERIE
+ CONSOMMABLES
NÉCESSAIRES
À LA RÉALISATION

Vêtements : une boutique solidaire en prison

SOLIDARITE

Le Vesti Don, par les détenus pour les détenus

Au rez-de-chaussée du centre de détention des hommes, une petite salle est dédiée au Vesti Don. Sur une table, des dizaines de pulls, pantalons, t-shirts et chaussettes soigneusement pliés sont rangés par taille. Ici, tout est gratuit. « Des détenus donnent des vêtements dont ils ne veulent plus ou ils les laissent en sortant de prison », explique Bernard, qui gère cet espace avec Jean-Michel. Ce dernier reprend : « Nous faisons ensuite des paquets qui sont distribués à ceux qui arrivent sans rien ou qui n'ont pas les moyens de cantiner (acheter sur un catalogue interne, ndlr). » Ce service, créé par des détenus pour des détenus, constitue un sacré coup de pouce. Les nouveaux venus sont souvent désemparés, le temps de contacter leur famille et de remplir les formalités. D'autant que la Vesti Boutique de la Croix-Rouge n'est organisée que tous les deux mois. Comme une soixantaine de détenus, Bernard et Jean-Michel bénéficient du « régime de confiance ». Ils possèdent la clé de leur cellule, circulent librement dans un périmètre défini et, en contrepartie, s'investissent notamment dans la vie de la prison.

CONSUMMATION

Les achats à la cantine

Les détenus peuvent acheter directement toute une gamme de produits courants (hygiène, alimentation, tabac, journaux, produits d'entretien...), ainsi que des vêtements. On appelle cela « cantiner ». Les prix sont les mêmes qu'à l'extérieur. Les commandes et les livraisons s'effectuent en cellule selon un rythme hebdomadaire. L'argent est débité sur leur compte. Les détenus reconnus sans ressources suffisantes, qui ont moins de 50€ sur le compte pendant deux mois consécutifs, bénéficient d'un nécessaire de toilette, d'une aide de 20€ par mois et, à Vivonne, du Vesti Don. S'ils refusent ensuite d'exercer une activité rémunérée, l'aide peut être suspendue.



La Vesti Boutique prend ses quartiers tous les deux mois à la prison de Vivonne.

Que se passe-t-il après l'incarcération ? Dans cette nouvelle série, la rédaction décrit le quotidien des détenus du centre pénitentiaire de Vivonne. Privés de liberté pour quelques mois ou plusieurs années, ils se reconstruisent une vie derrière les murs. Dans ce deuxième volet, focus sur la Vesti Boutique de la Croix-Rouge et la collecte de vêtements organisée par les détenus pour les détenus.

■ Romain Mudrak

Ce lundi d'octobre, quatre bénévoles de la Croix-Rouge arrivent de bonne heure avec leur cargaison au centre pénitentiaire de Vivonne : des dizaines de vêtements de différentes tailles dans de grosses

caisses en plastique. « Elles doivent toujours être transparentes afin que les gardiens puissent bien voir ce qu'il y a à l'intérieur. A l'entrée, chacune d'elles passe en plus au scanner », raconte Marie-Danielle Delis, référente territoriale prison-justice au sein de l'association qui pilote la Vesti Boutique depuis 2017. En amont, les bénévoles ont effectué un premier tri. Les vêtements viennent essentiellement d'anciennes collections cédées par des grandes surfaces et des magasins spécialisés contre des abattements fiscaux. « On retire les tenues bleu marine qui ressemblent trop à celles des gardiens, ainsi que les sweats à capuche ou les talons hauts. On demande aussi l'âge des bébés quand il y en a. »

Vêtements et layette

En quelques minutes, les quatre retraitées transforment l'une des salles du bâtiment socio-éducatif en véritable boutique de fringues. Il y en a pour tous les goûts. Des vête-

tements neufs et d'occasion, pour hommes et femmes, des chaussures, du linge de maison et même de la layette pour les nouveaux-nés. C'est d'ailleurs ce qui intéresse immédiatement Marina, première « cliente » du matin. Il y a neuf mois, cette jeune femme de 39 ans a donné naissance à une petite fille. Elle occupe une cellule double à la nurserie. Désormais, le nourrisson est accueilli cinq jours sur sept à la crèche Framboisine, dans le centre de Vivonne. « Comme je travaille maintenant tous les jours à l'atelier, j'ai un peu plus d'argent et je peux m'acheter de beaux vêtements », indique-t-elle. Les prix -entre 3 et 6€ par produit- défient toute concurrence. Pour 34€, Marina repart ainsi avec une quinzaine d'articles pour elle-même et sa petite. « Ce n'est pas cher mais c'est payant quand même. L'objectif est de favoriser le retour à l'autonomie en les responsabilisant dans la gestion de leur bud-

get », explique Marie-Danielle Delis.

Une boutique très prisée

Les bénéficiaires se présentent sur des créneaux horaires réservés. Le service est très prisé des détenus, surtout des femmes. « Six Vesti Boutiques sont organisées chaque année, mais en 2020 deux ont dû être annulées à cause de la Covid. Alors cette fois, j'ai reçu 70 demandes de détenus », souligne Marie Fabien, coordinatrice de l'action pour le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip). Priorité est donnée aux plus modestes. Depuis peu, des pelotes de laine figurent aussi sur les étals. « Pour les femmes, on est dans l'achat plaisir. Du côté des hommes, dans l'achat utile », remarque Nicole, bénévole à la Croix-Rouge depuis dix-sept ans. Avant de conclure : « Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce sont eux qui prennent le plus le temps de discuter. »

Lycées : loin des yeux, près du cours

Les lycées doivent réduire coûte que coûte leurs effectifs pour limiter les risques sanitaires, surtout au réfectoire. Le ministère autorise désormais une part d'enseignement à distance. Sur le terrain, les proviseurs inventent de nouvelles formes scolaires adaptées à leur établissement.

■ Romain Mudrak

Au lycée Victor-Hugo de Poitiers, les élèves de seconde ne sont pas présents cette semaine. Depuis lundi, un roulement est mis en place pour les trois niveaux. Les classes de 1^{re} seront les suivants, puis les terminales. La raison ? Limiter les brassages. Avec 400 élèves en moins chaque semaine sur 1 200, il sera notamment plus simple d'espacer les tables à la cantine. Dans tous les établissements, c'est « le » lieu où le risque de contamination à la Covid-19 est le plus élevé en l'absence de masques. Si les ados ne sont plus physiquement au lycée, tout est fait pour qu'ils ne retrouvent pas déconnectés. Les enseignants ont « séquencé » le travail à faire à la maison. Comme les familles sont plutôt bien équipées en matériel informatique, tout passe par Pronote avec un temps indicatif pour chaque activité. Ici, pas de cours en visio. « Des rendez-vous collectifs ou individuels peuvent être fixés pour corriger des exercices par exemple », précise le



Au lycée Berthelot, le sens de circulation des élèves a été réétudié.

proviseur, Frédéric Couturier. Qui ajoute : « Un CPE par niveau appelle les plus fragiles chez eux et les élèves peuvent venir entre 18h et 21h, sur rendez-vous, pour bénéficier de l'accompagnement des assistants d'éducation. »

Pas de recette unique

Cette nouvelle organisation à distance était réclamée depuis plusieurs semaines par le principal Syndicat national des personnels de direction de l'Éducation nationale, le SNPDEN. Quand le ministre Blanquer l'a autorisée le 6 novembre, tous les établissements ont convoqué leur conseil pédagogique et informé les parents pour trouver la meilleure solution. Chaque équipe a choisi la formule correspondant aux spécificités de son lycée. A Marcelin-Berthelot, 800 élèves à Châtellerauld, douze classes

sont condamnées par des travaux de restructuration. Autant dire qu'ici on attendait avec impatience une solution. Depuis lundi, les élèves viennent un jour sur deux. Une façon de « garder le rythme ainsi que le contact et d'assurer la régularité des apprentissages », explique Stéphane Gilot. Le proviseur est arrivé en septembre et a bénéficié d'une « belle mobilisation des équipes pédagogiques et logistiques ». Au self, quatre services par groupes de classes s'enchaînent de 11h30 à 13h30, contre 12h30 auparavant. Les élèves approuvent. Eux-mêmes avaient partagé « un besoin de venir au lycée et de voir leurs camarades ».

« Nous sommes en gestion de crise, il n'existe pas de recette, nous devons évaluer et ajuster en permanence », souligne Christophe Simonet,

représentant du SNPDEN dans la Vienne. Dans les lycées professionnels et technologiques, les apprentissages les plus techniques s'effectuent toujours en présentiel. Les départs en stage permettent aussi de vider les classes. La Région, par l'intermédiaire de son vice-président à l'éducation, Jean-Louis Nembrini (lire notre interview sur le7.info), assure renforcer les moyens techniques (3 000 ordinateurs portables disponibles, un fonds familles de 1,5M€, l'environnement numérique de travail) et humains (500 agents contractuels budgétisés à recruter). Reste une question : cette organisation ne devrait-elle pas se généraliser aux collèges ? Une partie de la communauté éducative le pense et l'a fait savoir, le 10 novembre, lors d'une grève nationale.

POLITIQUE

Alain Pichon en rassembleur



Nouveau président du Département de la Vienne depuis le 12 novembre, Alain Pichon va très vite entrer dans le dur de la fonction, avec les orientations budgétaires et le vote du budget en décembre. « Nous sommes sur une augmentation d'une centaine de nouveaux bénéficiaires du RSA par mois, explique l'ancien maire d'Antran. En 2021, nous devons donc avoir une attention particulière pour les plus faibles d'entre nous. Après Belin le bâtisseur, Pichon le gestionnaire ? « C'est un peu tôt pour le dire, nous aurons des projets pour bâtir », rassure le nouveau patron de la majorité, qui revendique son indépendance, sa liberté et le fait qu'il n'est « pas au service d'un camp ». Le futur ex-président de l'Association des maires de la Vienne réfute avec force le fait d'être la « marionnette » de son prédécesseur. « Je ne réponds pas à cela, vous verrez au fur et à mesure que le temps avancera... » Les deux hommes mèneront en tout cas la bataille des Départementales de juin 2021 - l'hypothèse la plus probable - ensemble. « Parce que Bruno a un excellent bilan à défendre », rappelle le nouveau patron du Département. Dans les rangs de l'opposition, ce changement laisse presque indifférent. « C'est une continuité claire dans la politique du Département, mais peut-être avec des méthodes différentes », indique Sandrine Martin, cheffe de file de Vienne à gauche.

IDÉES CADEAUX

DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION DE COFFRETS GOURMANDS OU COMPOSEZ VOTRE PROPRE COFFRET SUR-MESURE

En magasin rue Gustave Eiffel, 86000 POITIERS ou sur notre drive plaisirs-fermiers.fr



LES GOURMANDS SERONT LES PLUS HEUREUX !



« Une atmosphère malsaine »

DENRÉES ALIMENTAIRES

Grande collecte les 27, 28 et 29 novembre

La Banque alimentaire reste plus que jamais mobilisée. Chaque jour, des personnes œuvrent à la préparation, à la distribution ainsi qu'à la récupération de denrées dans les supermarchés. Mais « le premier confinement a largement épuisé nos réserves de produits secs et nous sommes actuellement amenés à acheter des denrées pour faire face à la demande grandissante », déplore l'association. Afin de reconstruire ses stocks, elle compte sur sa grande collecte annuelle qui se tiendra les 27, 28 et 29 novembre. La Banque alimentaire recherche ainsi des bénévoles, présents à l'entrée des supermarchés. Les inscriptions se font en ligne sur ba86.banquealimentaire.org. Les supermarchés concernés par la collecte sont : à Fontaine-le-Comte : Lidl ; à Poitiers : Auchan-sud, Super U (av. 8-Mai), Carrefour express (av. Libération), Carrefour City (rue Carnot), Monoprix, U express Mermoz, Intermarché (Demi-Lune), Lidl (Demi-Lune), U express (Couronneries), Lidl (route de Bignoux), Géant Casino, Carrefour Contact (ZAC du Patis), Leclerc (route de Gençay) ; à Buxerolles : Leclerc et Super U ; à Saint-Benoît : Leader Price ; à Mignaloux-Beauvoir : Carrefour Contact.

SOCIÉTÉ

Débat sur les religions : la tension ne redescend pas

La secrétaire d'Etat à la Jeunesse n'a visiblement pas apprécié son passage à Poitiers, le 22 octobre dernier (cf. n°500). Ce jour-là, il est vrai que le débat était tendu entre les 130 jeunes de maisons de quartier venus de toute la France et Sarah El Haïry, invitée à assister à la restitution des ateliers sur le thème des religions et de la laïcité. Les échanges se sont vite transformés en dialogue de sourds. L'épisode aurait pu s'arrêter là. Sauf que la ministre a réclamé une inspection de la Fédération des centres sociaux de France (FCSF), organisatrice de la rencontre. La FCSF indique l'aborder « avec sérénité ». Toutefois, elle déplore la remise en cause de ses pratiques : « Nos méthodes d'éducation populaire, nos postures, le cadre et le contenu de cette rencontre sont clairement interrogés. Nous le regrettons profondément. » Plus d'infos sur le7.info.

Multiplication des attentats terroristes, liberté d'expression, place des musulmans dans la société... L'imam de Poitiers Boubaker El Hadj Amor s'exprime en longueur sur les maux qui fracturent la société.

■ Arnault Varanne

Fin octobre, juste après l'attentat de Nice, une délégation de musulmans est allée rendre visite à la communauté catholique. Pour lui dire quoi ?

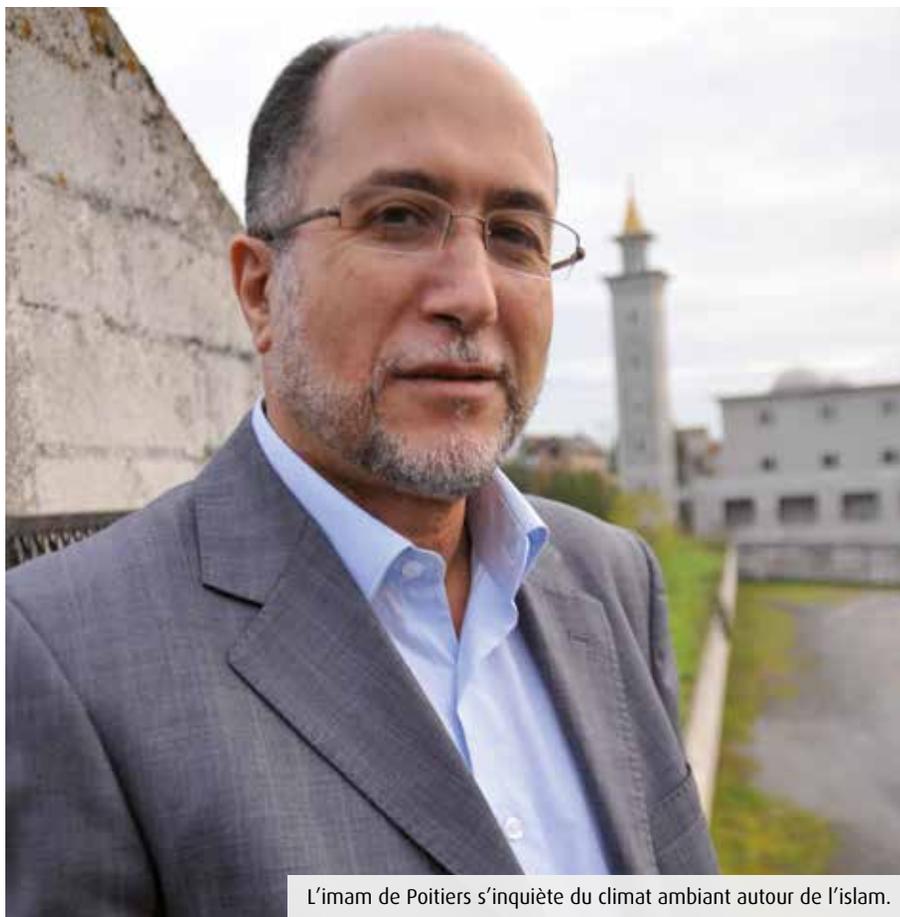
« C'était un peu à mon initiative, à la suite de l'attentat horrible à la basilique de Nice. Nous avons été très touchés, choqués, bouleversés. Nous, les musulmans, sommes doublement gênés à chaque fois qu'il y a un tel acte prétendument commis au nom de l'islam. L'idée était de le montrer à la communauté catholique. »

Samuel Paty, Nice, Vienne... Les musulmans se font-ils suffisamment entendre pour dénoncer les actes terroristes commis justement au nom de l'islam ?

« Je vais peut-être vous choquer, mais malheureusement quand les musulmans veulent parler on choisit des gens comme Chalghoumi (président de l'association culturelle des musulmans de Drancy, ndlr) qui nous font honte. Il ne représente rien. Une pétition circule sur Internet pour demander sa démission. Au-delà, nous sommes innocents de tout cela, l'islam aussi. Mais en France, il y a une atmosphère très malsaine. On a glissé dans les mots, du terrorisme au radicalisme et de l'islamisme à l'islam. C'est la présence musulmane qui commence à être pointée du doigt. Nous voulons parler, nous devons le faire. »

Mais qui est légitime pour s'exprimer en votre nom ?

« Il y a une guéguerre entre un représentant historique, la Grande Mosquée de Paris, et le Conseil français du culte musulman. Il existe une multitude d'expressions. Pour ma part, j'appartiens à Musulmans de France, une fédération qui regroupe près de 600 associations françaises. »



L'imam de Poitiers s'inquiète du climat ambiant autour de l'islam.

Vous aviez vous-même été mis en cause dans le livre Qatar papers de Georges Malbrunot et Christian Chesnot, au sujet de l'argent reçu du Qatar pour la construction de la mosquée de Poitiers...

« Je n'ai aucune difficulté à m'expliquer là-dessus. Il se trouve que la Grande Mosquée de Poitiers a reçu un financement de Musulmans de France à hauteur de 300 000€, lequel provenait de l'association Qatar charity. Mais la grande mosquée de Poitiers n'est absolument pas un porte-parole du Qatar ici, tout le monde le sait, le voit. Si on avait vraiment reçu d'immenses sommes de ce pays, vous pensez que la construction en serait là aujourd'hui ? On veut mettre une tâche noire sur ce qu'est la mosquée de Poitiers, mais on n'y arrivera pas. Ma parole est donc libre. »

Craignez-vous une augmentation d'actes anti-musulmans ?

« On n'est pas tranquille du tout. On s'est fait agresser une fois par les identitaires et on n'est pas à l'abri d'une autre

action. Heureusement qu'il y a le confinement d'une certaine manière. Mais on a peur. Tout le discours véhiculé dans les médias sur les signes religieux n'apaise pas le climat. »

« La liberté d'expression, un bien à chérir mais... »

Beaucoup de débats tournent autour du droit au blasphème en France. Y êtes-vous toujours favorable ?

« Mon avis importe peu, ce qui est important, c'est ce que dit le Droit. La liberté de la presse est sacrée en France. Que des gens s'expriment, cela ne me gêne pas. Il y a des exemples dans le Coran qui montrent le prophète raillé, traité de tous les noms. Si on s'élève par rapport à cela, on n'a pas de difficulté. En même temps, l'exercice de cette liberté comprend des devoirs et des responsabilités. La liberté d'expression est un bien français qu'il faut chérir, mais on ne peut pas le faire sans responsabilité. Quand j'ai entendu certaines déclarations, notamment du

Président de la République, j'ai été un peu navré. Beaucoup de gens, même dans les pays proches de la France, ont condamné les caricatures. La liberté d'expression n'est pas absolue. On a besoin de mettre en avant cette responsabilité morale car c'est à travers cela que le vivre-ensemble s'exprime. L'équilibre, je le reconnais, est très difficile à trouver. »

Les caricatures de Mahomet vous ont-elles choqué à titre personnel ?

« Chacun a droit de s'exprimer, y compris sur l'islam, même si je pense que les caricatures représentent pour moi une sorte de vulgarité qui n'exprime pas beaucoup de choses pour l'être humain. »

Le climat ambiant vous inspire quel sentiment ?

« Je trouve dommage qu'on ne s'élève pas davantage au plus haut niveau de l'Etat pour éviter les amalgames. Il y a beaucoup de surenchère, ce qui n'est pas étonnant à quelques mois de la Présidentielle. Mais les discours et les réseaux sociaux contribuent à rendre l'atmosphère malsaine. »



Pendant le confinement avec

maboutique.grandpoitiers.fr



J'achète chez
mes **COMMERÇANTS,**
ARTISANS et **PRODUCTEURS**
LOCAUX



Pour connaître en un clic
leurs produits et services (boutique en ligne,
livraison, commande et retrait...).



poitiers.fr

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr



Cheikh Diaby

CV EXPRESS : 52 ans. Marié. Gestionnaire d'indemnisation dans une mutuelle d'assurance, en cohérence avec les valeurs de solidarité et de fraternité. Référent départemental de l'association SOS Racisme, membre permanent du bureau national. Soucieux des autres et très attaché aux valeurs de la République.

J'AIME : les gens bienveillants, la diversité, les repas entre amis, la lecture et la marche à pied.

J'AIME PAS : la violence, le manque de respect, le cynisme et l'hypocrisie.

#FreeKhaled !

Poitiers avait en son temps accueilli les Assises internationales du journalisme. La dernière édition s'est tenue à Tours il y a un mois. Le prix spécial du journalisme a été décerné à Khaled Drerani. Un hommage appuyé lui a aussi été rendu. Jeune journaliste algérien talentueux, Khaled Drerani incarne aujourd'hui la liberté de la presse à travers le monde.

Il y a du journalisme de connivence, de révérence. Lui a fait plus qu'incarner sa profession, il a introduit un style, un ton et une qualité suprême du journalisme : l'irrévérence. Khaled Drerani est en cela fidèle à ces lignes d'Albert Londres qui, dans *Nuit d'ébène*, écrit : « *Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de chœur et que son rôle ne*

consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. » Correspondant en Algérie de TV5 Monde et représentant de Reporters sans frontières, Khaled Drerani est une conscience aigüe du journalisme, son professionnalisme est à toute épreuve.

Esprit libre et indépendant, il a repoussé toutes les tentatives de corruption, résisté aux menaces et aux harcèlements policiers. Cet esprit d'indépendance ne passe pas auprès du pouvoir algérien et c'est pour cette raison, uniquement pour cette raison, que Khaled Drerani est incarcéré depuis le 29 mars. Il a été condamné lors de son procès en août dernier

à trois ans de prison pour « incitation à attroupement non armé » et « atteinte à l'unité nationale » dans le cadre du Hirak, mouvement de soulèvement populaire en Algérie. Sa peine a été ramenée en appel à deux ans d'emprisonnement. Aux côtés de Reporters sans frontières, SOS Racisme est mobilisé pour obtenir sa libération. J'ai eu la chance de rencontrer Khaled Drerani il y a tout juste un an à Dourdan, aux Universités d'automne de SOS Racisme. Il était venu faire une conférence sur le Hirak car personne n'a mieux que lui couvert et documenté ce mouvement de soulèvement populaire en Algérie. A l'issue de cette intervention brillante, étayée, factuelle, je me souviens lui avoir demandé ce que nous pouvions

faire de ce côté-ci de la Méditerranée pour aider nos amis algériens ? Il m'a répondu qu'il fallait relayer les actions, évoquer ce qui se passe en Algérie dans nos réseaux, auprès de nos familles, de nos amis. Informer, toujours informer. Aujourd'hui, alors que Khaled Drerani est injustement empêché d'exercer son métier, je suis heureux de constater la mobilisation internationale pour défendre ce combattant de la liberté et réclamer sa libération. Cet engagement, notamment de certaines municipalités françaises qui ont affiché son portrait sur la façade de leur mairie, est un engagement profondément démocratique. Alors oui il faut continuer à dire #FreeKhaled !

Cheikh Diaby



CARTE SANS CONTACT GRATUITE LIVRÉE CHEZ VOUS

Commande à distance sur la e-boutique du Crédit Agricole Touraine Poitou ou en contactant votre conseiller par téléphone ou par email. Offre réservée aux clients Particuliers et sociétaires non détenteurs d'une carte bancaire auprès de la caisse régionale du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou. Offre valable à partir du 01/11/2020 et jusqu'au 30/11/2020 sous réserve d'acceptation définitive par votre Caisse régionale pour toute demande de souscription de carte MasterCard Gold. Le service paiement sans contact peut être désactivé auprès de votre Conseiller. Prix catalogue de 120€/an au tarif en vigueur au 01/01/2020, hors bonus Gold. Cette carte est acceptée par les distributeurs automatiques et chez les commerçants affichant le logo CB et MasterCard. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre agence sur le fonctionnement de cette carte et connaître les conditions, limites et tarifs applicables. Vous disposez d'un délai légal de rétractation de 14 jours en cas de démarchage et/ou de vente à distance. Les cartes à débit différé portent désormais la mention « Crédit ». Les opérations de paiement effectuées bénéficient d'un différé de paiement, sans frais d'intérêt et sont prélevées mensuellement sur le compte support de la carte. Les cartes de débit portent désormais la mention « Débit ». Les cartes à débit immédiat et les cartes à autorisation systématique. Les opérations de paiement sont débitées sur le compte support de la carte dans un délai maximal de 48h. CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU : Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1 - 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 896 (www.orias.fr) - Document non contractuel - Ed. 11/2020



Crédits immobiliers : l'étau se resserre

Entre des conditions d'octroi de crédit immobilier resserrées, le confinement, puis le reconfinement, les professionnels du secteur bancaire vivent une année 2020 très délicate. L'activité semble au ralenti pour plusieurs raisons.

■ Arnault Varanne

Jusqu'où ira-t-on ? Selon l'Observatoire Crédit logement-CSA, le taux moyen pour un crédit immobilier -hors assurance- s'est établi à 1,21% en octobre, 1,13% même début novembre. On passe carrément sous la barre des 1% (0,95%) pour un emprunt consenti sur 15 ans. En dépit de la crise sanitaire qui frappe du-

rement la France, l'indicateur a donc perdu près de 7% en quatre mois. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si les conditions d'octroi des prêts ne s'étaient pas drastiquement durcies depuis un an.

« Fin 2019, le Haut Conseil de stabilité financière a émis plusieurs recommandations, était Nicolas Bataille, directeur des agences Meilleurtaux.com de Poitiers et Châtelleraut. La première, c'est de ne plus dépasser 33% de taux d'endettement, la seconde, de limiter la durée à 25 ans maximum. Forcément, une tranche de population n'a plus accès aux crédits dans les mêmes conditions. »

En bout de chaîne

C'est d'autant plus vrai que « les banques sont de plus en plus regardantes sur la notion d'apport personnel », ajoute

le courtier. D'après le portail vousfinancer.com, la part des dossiers refusés a atteint 9,8% en juin 2020 contre 6,6% fin mai et 5,4% sur la même période de 2019. « La période est compliquée. La situation se durcit de tous les côtés, observe Magali Mue, à la tête du cabinet de courtage Mue Conseils et financements. Depuis quatre-cinq ans, les taux bas conjugués à des prix de l'immobilier raisonnables ont conduit à une massification des demandes auprès des banques. Parmi celles-ci, il y avait peut-être trop de projets sans apport personnel. »

Après une année « exceptionnelle » sur le marché immobilier dixit Nicolas Bataille, le retour sur terre est donc brutal pour les professionnels du secteur. A fortiori avec une situation économique dégradée, une grande menace sur beaucoup d'entre-

prises, le chômage partiel qui grève les budgets des ménages et des conditions de travail pour les agents immobiliers rendues difficiles par le reconfinement. Car même si les banques, assurances et cabinets de courtage restent ouverts sur rendez-vous, « s'il y a moins de visites de biens, il y aura moins de transactions et donc moins de prêts, déplore Magali Mue. C'est comme les taxis dont l'activité dépend des hôtels, des sites touristiques... En bout de chaîne, on ne peut pas faire grand-chose. »

En revanche, les regroupements de crédits ne faiblissent pas. Sur le troisième trimestre 2020, 2,8% de crédits à la consommation supplémentaires ont été accordés par rapport à la même période de 2019. Il faut dire que, confinement oblige, leur nombre avait chuté de 21% au premier trimestre.

Vous allez adorer
FAIRE CONSTRUIRE !



Agence de **POITIERS**

204 avenue du 8 Mai 1945 / Tél. 05 49 37 82 24

Toutes nos Offres sont sur www.maisonsdumarais.com





De l'euphorie à l'inquiétude

LOI DE FINANCES

Le PTZ et Pinel prolongés

Dans son projet de loi de finances 2021, le gouvernement a déposé un amendement, adopté par l'Assemblée nationale le 13 novembre, prévoyant de prolonger le dispositif d'incitation à l'investissement locatif Pinel jusqu'en 2024. Un signe fort en direction des acteurs de la construction de logements, qui ont insisté sur leur besoin de prévisibilité sur les prochaines années, d'autant plus dans un contexte de crise économique. La Fédération française du bâtiment (FFB) a réagi sur les réseaux sociaux, estimant que son appel avait été « entendu ». Il est néanmoins envisagé la « réduction progressive » du dispositif Pinel en 2023 et 2024, « afin d'organiser la transition vers un dispositif plus efficient », dit le texte. Pour rappel, le dispositif Pinel permet, sous conditions, à un investisseur de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu. Il doit pour cela louer un logement nu en tant que résidence principale, pour une durée minimale de six ans à un tarif d'environ 20% inférieur au marché. Sont éligibles les zones où le marché de l'immobilier est tendu. La liste a été resserrée cette année aux zones A, A bis et B1 (liste des communes sur service-public.fr). A noter enfin que l'amendement prolongeant le Prêt à taux zéro dans les mêmes conditions jusqu'à 2022 a lui aussi été adopté le 13 novembre dernier. Le « PTZ » permet de financer une partie de l'achat ou de la construction d'une future résidence principale. Pour y avoir droit, il ne faut pas dépasser un montant de revenus maximum ni avoir été propriétaire de son domicile durant les deux années précédant le prêt.

FISCALITÉ

Des réponses aux questions

Le site impots.gouv.fr propose des onglets « j'achète un bien immobilier » et « je vends un bien immobilier » qui permettent de mieux comprendre la fiscalité. Comment calculer la plus-value si je vends un logement avec des meubles ? Dois-je obligatoirement faire appel à un notaire pour la vente d'un bien ? Je fais construire un logement, que dois-je déclarer ? J'achète ma résidence principale, ai-je droit au prêt à taux zéro ?... De nombreuses questions que peuvent se poser les acheteurs et vendeurs trouvent une réponse sur le site gouvernemental.



Le marché immobilier à Poitiers arrive presque à saturation selon la Fnaim.

Le marché de l'immobilier dans la Vienne a connu un boom sans précédent après le premier confinement. Aujourd'hui, de fortes inquiétudes resurgissent. Etat des lieux avec Benjamin de Tugny, président de la chambre Charente-Vienne-Deux-Sèvres de la Fnaim.

■ Claire Brugier

Comment s'est comporté le marché immobilier pendant la période d'entre-deux confinements ?

« Pour 80 à 90% des acteurs de l'immobilier, le nombre des transactions a augmenté de façon spectaculaire. Entre mai et septembre, nous avons largement gommé les deux mois et demi précédents d'inactivité. Globalement, le marché est resté très rationnel. Il y a eu une hausse des ventes, pas des

prix. Les taux sont toujours bas, mais les conditions d'accession au crédit se sont durcies (lire p.9). Certains marchés sont en saturation de produits comme Poitiers, ce qui bénéficie à Châtellerault. Avant, on ne voyait pas de Poitevins y investir ! On déstocke et on vend à nouveau dans des secteurs boudés ces dernières années, comme la campagne, les villages... Le marché des résidences secondaires est reparti. Le confinement a boosté des projets que les gens remettaient à plus tard. »

Le désintérêt des grandes villes se confirmerait donc...

« Nous avons beaucoup travaillé avec une clientèle locale mais aussi avec des habitants de grandes agglomérations. Ils étaient en recherche de résidence secondaire mais aussi principale -un effet de la LGV, du télétravail...- et ont passé le cap de l'envie pour réaliser leur projet. Angoulême a bénéficié à plein de ce phénomène. Je pense qu'il va continuer à s'accélérer au détriment des

grosses agglomérations qui, ces dernières années, ont connu une augmentation de leur population et des prix. La décentralisation que l'Etat n'a pas réussi à faire, la Covid la fait... »

Sur ces entrefaites est arrivé le deuxième confinement...

« Sur les deux premières semaines, le marché est resté dans la dynamique de l'entre-deux confinements. Nous avons pu travailler sur les dossiers des personnes qui avaient déjà visité un bien et en étaient au stade des négociations. Parallèlement, nous avons continué à gérer nos dossiers de location, notamment la rédaction d'actes pour l'entrée ou la sortie des locataires. Et pour ceux qui travaillent avec une clientèle de professionnels, la visite de bureaux ou locaux commerciaux reste autorisée. »

Comment pressentez-vous les semaines à venir ?

« Le fait de ne pas pouvoir faire visiter les biens crée une grosse inquiétude, surtout par rapport

à la distorsion de concurrence. Nous avons des remontées de terrain concernant des « visites sauvages », menées par des mandataires ou de particulier à particulier. Or, dans notre profession, nous sommes payés au résultat. Il faut que la même règle s'applique à tout le monde. Nous l'avons signalé à la ministre du Logement. Nous lui avons aussi demandé que soient autorisées les visites de biens vides. Des clients ont vraiment besoin de trouver un bien parce qu'ils ont vendu et qu'ils ont trois mois pour retrouver un logement, lors d'une séparation... »

Le numérique a-t-il un rôle à jouer pendant cette période ?

« Les visites virtuelles sont largement généralisées aujourd'hui. Mais autant sur une location les personnes sont capables de se prononcer, autant sur une transaction la vidéo sert d'appel, elle ne mène pas à la signature d'un compromis. Pour un achat, on serait même, à mon avis, dans une problématique de défaut de conseil. »

StreetWorker
Villemers - 100% professionnels

BLACK FRIDAY -15% (*)
Le vendredi 27 novembre sur tout le magasin

Point de vente - Porte Sud - 3 Rue de la Garenne - 86000 POITIERS
Tél. 05 49 49 98 00 - contact@stworker.com - www.stworker.com

(*) Voir conditions en magasin.

LOUEZ VOTRE PHOTOBOOTH POUR VOS ÉVÉNEMENTS !

Vixensi
communication
Stratégie - Événementiel - Architecture

SELFIEZ VOS MEILLEURS SOUVENIRS !!

vixensicomcommunication.fr • 05 49 49 43 01 • 10, Boulevard Maréchal Pierre Curie • 86100 POISSAY

Rénover FACILE, l'outil accessible en un clic pour faire le point sur votre logement

VOTRE LOGEMENT

AVEZ-VOUS PENSÉ À LA RÉNOVATION ?

réduisez
vos factures énergétiques

valorisez
votre bien

gagnez
en confort



rénover FACILE



LES INFORMATIONS
pratiques sur l'habitat



LES OUTILS
pour simuler vos travaux



LES INTERLOCUTEURS
près de chez vous



LES AIDES POSSIBLES :
accompagnement, conseil, primes...

Pour accéder à « rénover FACILE »

Votre commune vous donne rendez-vous
sur son site internet
ou sur celui du Syndicat ENERGIES VIENNE :
www.energies-vienne.fr

Destinée aux habitants de la Vienne, la Plateforme Rénover FACILE est une solution sur-mesure développée par des acteurs locaux à l'initiative du Syndicat ENERGIES VIENNE. Elle a pour ambition de répondre aux multiples questions que se posent les particuliers en matière de rénovation de l'habitat et de les orienter vers les bons interlocuteurs pour les accompagner dans leur projet.

En temps "normal", nous passons en moyenne un peu plus d'un tiers de la journée dans notre logement. Statistique quelque peu bouleversée suite aux mesures prises par l'Etat afin de faire face à l'épidémie de COVID 19. Pendant ces périodes de confinement, il n'a jamais été aussi important de se sentir bien chez-soi : rénovation ou simple adaptation des espaces de vie... Rénover FACILE vous accompagne pour faire le point sur votre logement.

Un outil « tout en main »

Rénover FACILE contient les informations pratiques sur l'habitat, les outils pour simuler différents travaux, les aides possibles et les interlocuteurs locaux. Le particulier peut ainsi, en toute confiance, procéder à la rénovation énergétique de son logement pour gagner en confort, réduire ses factures énergétiques, valoriser son bien tout en faisant un geste pour la planète.

Créé par des acteurs locaux

Développée en partenariat avec ODEYS et en lien avec les acteurs de la rénovation énergétique (Région Nouvelle-Aquitaine, les Espaces Info Energie...), la Plateforme Rénover FACILE est un outil fiable qui a été labellisé « engagé pour FAIRE » par le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire et l'ADEME.

Sur-mesure

Il n'existe pas une Plateforme Rénover FACILE mais autant de Plateformes que de communes... Chaque Plateforme ayant été personnalisée pour répondre au mieux à chaque habitant selon son territoire.

Même si l'ensemble des plateformes est accessible sur le site du Syndicat ENERGIES VIENNE : www.energies-vienne.fr, chaque commune reste l'ambassadrice de sa propre Plateforme Rénover FACILE (mise en ligne sur son site internet le cas échéant, communications diverses auprès de ses administrés).

Les notaires « aux premières loges »

LOYERS

Une aide indirecte aux entreprises



Le gouvernement a annoncé mi-novembre la mise en place d'un crédit d'impôt pour inciter les bailleurs à ne pas demander de loyer aux locataires de locaux professionnels. Ce crédit de 30% est destiné à tous les bailleurs qui, entre octobre et décembre 2020, abandonneront au moins un mois de loyer dû par des entreprises de moins de 250 salariés, sous le coup d'une fermeture administrative ou appartenant au secteur de l'hôtellerie-restauration. L'Union nationale des propriétaires immobiliers soutient la mesure sans réserve. Son président l'a indiqué la semaine dernière. « Cela permet aux propriétaires d'anticiper les éventuels impayés et soutenir leurs preneurs et l'ensemble de l'économie en ces temps de crise sanitaire », estime Christophe Demerson (notre photo). Il indique par ailleurs qu'il est « indispensable de poursuivre le soutien continu des bailleurs privés aux commerçants depuis le premier confinement car la vitalité des centres-villes en dépend ». Le président de l'UNPI émet cependant une réserve de taille : ne proposer cette annulation de loyer qu'à ceux qui ont « respecté leurs engagements à la suite du premier confinement ».

Présidente de la Chambre des notaires de la Vienne et des Deux-Sèvres, Isabelle Decron-Lafaye constate les effets du reconfinement sur les transactions immobilières et les liens familiaux.

■ Arnault Varanne

Au même titre que les agents immobiliers et les banques, ils sont incontournables dans le processus de vente et d'achat d'un bien. Depuis mars, les notaires vivent au rythme de la pandémie, tributaires des transactions qui s'opèrent... ou pas. « 60% de notre activité est liée au droit immobilier », balise Isabelle Decron-Lafaye. Comme tous ses confrères, la présidente de la Chambre des notaires Vienne-Deux-Sèvres constate les dégâts de la pandémie au plus près. « Dans les études, les salariés seront occupés jusqu'à fin novembre. Au-delà, nous serons obligés de redemander du chômage partiel. Pas ou peu de visites signifient moins de dossiers, donc moins de compromis et moins de ventes », déplore la professionnelle.

Après un post-confinement printanier presque euphorique, avec « un véritable engouement pour des territoires comme la Vienne et les Deux-Sèvres », l'activité a sérieusement ralenti. Le resserrement des conditions de prêt joue à plein (cf. p.9 et 10), tout comme la peur de l'avenir, palpable « depuis quinze jours-trois



« Pas ou peu de visites signifient moins de dossiers, donc moins de compromis et moins de ventes », déplore Isabelle Decron-Lafaye

semaines ». « La crainte du lendemain est palpable. Les particuliers, comme les professionnels, mettent un coup de frein à leurs projets. J'ai quelques clients qui ont préféré faire machine arrière et annuler leur compromis. On sent que l'engagement fait peur, notamment pour des salariés qui travaillent dans des secteurs en tension. »

Vers une dématérialisation totale
D'un point de vue pratique, les notaires attendent « d'un jour à

l'autre » la remise en place du principe de la « comparution à distance », qui permet de dématérialiser les procédures. « Cela avait bien fonctionné au printemps, témoigne Isabelle Decron-Lafaye. La signature physique dans les études doit rester l'exception, contraintes sanitaires obligent. » Si elle loue la réactivité des banques dans la période, la présidente des notaires du Poitou s'inquiète en revanche des « dégâts psychologiques » engendrés par la crise sanitaire. D'abord sur les salariés des of-

fices, peu enclins au télétravail. Ensuite sur le grand public. Divorces, séparations, suicides liés à l'isolement ou à des situations familiales difficiles, faillites... Le reconfinement va laisser des traces bien visibles. Dans la tempête, « les confrères ont été exemplaires avec un vrai sens du service public ». Et Isabelle Decron-Lafaye de conclure : « On a quand même hâte que cette année inédite s'arrête ! » Pas sûr cependant que 2021 offre un visage radicalement différent, notamment le premier semestre...

Restaurateurs, commerçants, annonceurs...

Pour informer votre clientèle des évolutions de votre activité pendant le confinement, sachez que le magazine Le 7 se tient à vos côtés et paraîtra le 1^{er} décembre



MUE CONSEILS ET FINANCEMENTS



Publi-information

MCF prépare déjà 2021

Spécialiste du conseil en financement et en courtage immobilier, Magali Mue assure aussi la restructuration de crédits, l'activité de courtage dédiée aux professionnels et, en 2021, se lancera dans le domaine de l'assurance.

Le saviez-vous ? Au même titre que les établissements bancaires et cabinets d'assurance, les cabinets de courtage immobilier sont autorisés à rester ouverts pendant la saison 2 du confinement. Magali Mue et sa collaboratrice reçoivent ainsi leurs clients sur rendez-vous. « Nous respectons évidemment les distances et les gestes barrières », prévient la dirigeante de Mue Conseils et Financements. Covid-19 oblige, l'activité « prêts immobiliers » est un peu au ralenti, contrai-

rement à la restructuration de crédits. « Nous allons malheureusement commencer à constater les effets de la crise sanitaire sur l'économie... Il est fort possible que les demandes affluent dans les semaines à venir. »

Plus que jamais mobilisé pour soutenir ses clients, Mue Conseils et Financements prépare déjà 2021. D'abord pour défendre au mieux leurs projets immobiliers auprès des banques, quand bien même les garanties demandées sont

de plus en plus fortes. Ensuite en lançant une nouvelle offre de courtages en assurances, au-delà des assurances de prêts. « C'est un domaine dans lequel nous avons des atouts à faire valoir », estime Magali Mue. L'objectif est de permettre aux particuliers de réaliser des économies, tout en leur permettant de bénéficier de garanties optimales. La dirigeante veut envoyer un message d'optimisme à ses futurs clients et partenaires. Après la crise, le rebond !

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Aucun versement de quelque nature que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêt d'argent.



Mue Conseils et Financements - 62, avenue du plateau des Glières - Bâtiment A, hall A - 86000 Poitiers
magali.mue@mcf-courtage.com - 09 83 28 48 61 - www.mcf-courtage.com

N° SIREN 337 465 520 N°ORIAS : 966 002 13

avec Habitat de la Vienne,
ÇA N'ARRIVERAIT PAS !

**350 NOUVEAUX LOGEMENTS
CONSTRUITS EN 2020 !**



www.habitatdelavienne.fr
05 49 45 66 76



mediacom poitiers - 05 49 01 03 86 © photographie Adobe Stock

Des agents immobiliers dans l'expectative

TÉMOIGNAGE

« Les banques ne veulent pas motiver leur refus »

Déjà propriétaire de son logement à Châtellerauld, Lilia étudie depuis trois mois le rachat d'un immeuble dans une commune située sur l'axe Poitiers-Châtellerauld. Le bien comporte un bar-tabac au rez-de-chaussée. Elle vient d'essuyer deux refus de banques différentes. « Sans beaucoup d'explications... », se désolait-elle. La première m'a indiqué à l'oral que le locataire du commerce ne payait pas les loyers, ce qui est faux. La seconde considère que j'aurai trop de travaux à réaliser sur l'immeuble, alors que la toiture et la façade sont parfaitement saines. » Lilia a pourtant un apport et des garanties à faire valoir. Mais il faut croire que la conjoncture freine encore plus l'élan des établissements bancaires. Lilia attend la réponse de sa propre banque, mais ne berce pas d'illusions. « Une courtière m'a clairement dit que c'est le commerce qui posait problème. Moi, j'aimerais qu'on me l'écrive noir sur blanc. » Le confinement du printemps et le reconfinement automnal, qui ont abouti à la fermeture administrative des bars et restaurants, expliquent la crispation des banques. « Ce qui est dommage, c'est que cette situation ne va pas durer des années. Il faut arriver à se projeter », déplore l'acheteuse qui s'apprête à jeter l'éponge.

Autorisés à poursuivre leurs activités, les agents immobiliers sont dans les faits très ralentis par le confinement.

■ Arnault Varanne - Steve Henot

Qu'il paraît loin le premier trimestre 2020, période euphorique pour le marché immobilier, dans la foulée d'une année 2019 déjà exceptionnelle. En regardant dans le rétro, les professionnels du secteur seraient presque nostalgiques. « Certains de mes collègues ont réalisé de très, très belles ventes en janvier-février », assure Nicolas Pilleux, mandataire pour le réseau Dr House Immo. Même après le premier confinement, l'embellie s'est poursuivie, nourrie par des envies de changement de citadins en mal de grands espaces. « Le marché immobilier fonctionne, il n'est pas en crise », insiste l'agent indépendant. Simplement il est ralenti par le reconfinement, comme confiné.

Et pourtant, les agents immobiliers peuvent continuer à rentrer des mandats, visiter des biens, prendre des photos, réaliser des vidéos... Mais la visite physique de biens à des particuliers est toujours proscrite, alors qu'ils avaient espoir que cette interdiction soit levée par le Premier ministre Jean Castex, mi-novembre. « Certains de mes clients ont préféré retirer leur bien de la vente, en attendant un retour à la normale, à un climat plus serein », constate Gilles Thinon, directeur de l'agence Century 21 de Poitiers. On essaye de les rassurer sur le marché poitevin qui



Les agences immobilières sont fermées, mais les agents peuvent continuer à rentrer des mandats.

est stable, sur l'investissement qui reste raisonnable... Mais il y a tellement d'incertitudes. Les visites en visio ? Elles plaisent, mais elles ne se transforment pas en achat. »

« Mon client a reculé »
A ces décalages de projets d'achat et de vente- dans le temps, s'ajoute un engorgement des mairies sur les droits de préemption et une certaine peur de l'avenir. « J'ai deux dossiers sur lesquels le client, qui travaille dans le privé, a clairement reculé en raison de la

crise sanitaire », renchérit Gilles Thinon. « L'une de mes clientes qui travaille dans l'automobile a des difficultés à convaincre sa banque de la suivre dans son achat, admet un autre agent immobilier de la place de Poitiers. Elle a pourtant des revenus très confortables. Ce type de dossier ne posait aucun problème avant. »
A-t-on changé d'époque ? Un retour à la normale est-il à exclure ? Les professionnels espèrent que la crise sanitaire ne va pas déboucher sur une crise économique majeure, dont les

primo-accédants seraient les premières victimes. « C'est eux qui sont en chômage partiel aujourd'hui, avec des revenus amputés et donc une possibilité réduite d'acheter un appartement ou une maison. » D'autant que les banques appliquent à la lettre les recommandations du Haut Conseil de stabilité financière sur le taux d'endettement et la durée du prêt. En dépit de ces signaux négatifs, les agents immobiliers ne désespèrent pas. « Nous sommes dans les starting-blocks et avons tous les outils pour redémarrer. »

Le 1^{er} décembre, découvrez notre dossier spécial Noël



Faites des travaux, SORÉGIES vous offre **une prime énergie**



Chaudière

Pompe à chaleur

Isolation

Fenêtres



www.soregies.fr

 **05 49 44 79 00**

Monébari s'épanouit à Chauvigny



Xavier Piganeau a opéré une vraie reconversion professionnelle, du droit vers la maroquinerie.

A 33 ans, Xavier Piganeau a créé l'an dernier sa propre marque de maroquinerie à Chauvigny. Monébari fabrique des sacs, cartables et autres porte-documents. Ses débuts sont prometteurs.

■ Arnault Varanne

Il aurait pu rester confortablement assis dans son fauteuil de juriste au sein du groupe LVMH, département vins et spiritueux. Il aurait pu naviguer d'un grand groupe de luxe à un autre, armé de son master en droit international des affaires, obtenu entre Aix-en-Provence et l'Autriche. Au lieu de cela, Xavier Piganeau, 33 ans au compteur, a préféré quitter Paris pour la Province. Abandonner un salaire garanti pour une rémunération « ultra-serrée. Je trouve plus agréable de bosser pour soi, on a une certaine liberté. J'ai l'impression de ne pas

travailler ! »

Le Nantais d'origine a installé ses ateliers de maroquinerie dans l'une des dépendances de la maison de sa grand-mère, à Chauvigny. Le berceau familial, une bâtisse qu'il fréquente depuis tout petit. Pendant quelques mois, il s'est « contenté » d'importer des sacs depuis l'Inde pour les revendre en Europe. Las...

Un atelier bientôt agrandi

« C'était devenu très compliqué avec des délais monstrueux. J'ai pris la décision d'internaliser la fabrication des sacs, aussi parce que je me suis rendu compte que les clients étaient prêts à mettre un peu plus cher pour des articles de qualité. » Xavier Piganeau n'a pourtant aucune formation manuelle. Il en a suivi une de courte durée à Lavausseau, avant de se lancer sans filet. « Etre manuel implique de la créativité, c'est très stimulant. Je suis très patient et je veux que mes sacs soient impeccables. »

Sur Internet (monebari.fr) et grâce à la vente directe, Xavier Piganeau a déjà écoulé près de 140 sacs d'ordinateur, cartables, porte-documents, pochettes... Tous ou presque en toile « tissée et teinte dans le nord de la France ». Quelques modèles mêlent cependant toile et cuir, originaire du pays basque. Amoureux de voyages -« c'est ce qui m'a donné l'idée de créer des sacs week-end »-, le créateur tient à cette notion de made in France. Comme il tient aussi à maîtriser sa chaîne de production, ses photos, la création des modèles... D'ici au printemps, il projette d'ailleurs d'agrandir son atelier pour y installer aussi un showroom. Ses clients lui réclament. Qui sait, peut-être un jour participera-t-il « au rayonnement économique de Chauvigny ». En attendant, il a hâte de pouvoir exposer ses créations à la Maison du tourisme, à Poitiers. Le bon de commande a été signé entre les deux parties trois jours avant le reconfinement...

Salons virtuels **Studyrama**

Études Supérieures

Formations du Numérique

Samedi 28 novembre

Édition **POITIERS**

RDV SUR **STUDYRAMA.COM**



Informations et inscription sur **Studyrama.com**

Soutenu par **GOVERNEMENT**
Liberté Égalité Fraternité

GRAND POITIERS
Communauté urbaine

Université de Poitiers

7

Alouette
POITIERS 98.3

Je vous aiderai en cas de :
Dépression
Burn out
Phobies
Stress - Deuil
pour retrouver la sérénité !

-30%
sur votre 1^{re} consultation

Anna Normand
Thérapie Comportementale et Cognitive

Maison de Santé
86170 Avanton - 06 46 60 47 06 - www.anna-normand.fr

Plomberie - Électricité - Chauffage

- Dépannage • Entretien
- Climatisation • Ventilation
- Énergie renouvelable
- Contrat d'entretien
- Dépannages rapides

Entreprise Qualifiée
QUALIGAZ
QualiBâtis
A C F pe2c

3, rue Saint-Nicolas - 86440 Migné-Auxances
Tél. : 05 49 42 49 28 - Fax : 05 49 42 48 26
angelique.martin86@orange.fr

Père et fils à vos côtés depuis 42 ans

Bientôt le tri à la source



Les déchets organiques constituent un tiers de nos déchets en poubelle.

Le tri à la source des biodéchets s'imposera à tous à partir du 1^{er} janvier 2024. L'objectif ? Moins gaspiller en valorisant les déchets organiques, dans une logique d'économie circulaire. En première ligne, les collectivités s'emparent peu à peu de cet enjeu.

■ Steve Henot

Les biodéchets, c'est quoi ?

Epluchures de légumes, restes de repas, tonte de gazon... Les biodéchets correspondent aux déchets organiques issus de ressources naturelles ou végétales, dont la particularité est de pouvoir « pourrir ». En Nouvelle-Aquitaine, ils constituent un tiers de nos déchets en poubelle, soit 30kg de nourriture jetés par an et par habitant et un million de tonnes de déchets verts brûlés à l'air libre chaque année.

Pourquoi le tri à la source va-t-il s'imposer ?

La directive européenne cadre déchets prévoit l'obligation pour les Etats membres de l'Union européenne, dont la France, de mettre en place une gestion

séparée des biodéchets d'ici le 31 décembre 2023, soit deux ans avant l'obligation française. Elle invite donc les entreprises, les collectivités et les citoyens à les récupérer pour les « valoriser », dans une logique d'économie circulaire. Aujourd'hui, une large partie des biodéchets est incinérée et enfouie. Ces modes de traitement conduisent à des pollutions diverses et à un gaspillage de ressources. « Leur prise en charge induit un coût important pour la collectivité et les usagers », ajoute Sandrine Wenisch, chargée de mission au pôle déchets et économie circulaire de l'Ademe Nouvelle-Aquitaine. D'où la nécessité de les trier.

Comment valoriser les biodéchets ?

En première ligne, les collectivités vont devoir mettre en œuvre des solutions de tri à la source adaptées à la configuration de leur territoire. Elles peuvent prendre la forme du compostage de proximité (individuel, partagé en pied d'immeuble ou à l'échelle d'un quartier) ou de la collecte séparée (en porte-à-porte ou en apport volontaire). Les biodéchets sont ensuite compostés pour produire un amendement organique pour les sols, voire de l'énergie par le biais d'une unité de méthanisation. Il appartient

également aux citoyens de s'emparer de cet enjeu. « Trier ses biodéchets favorise la prise de conscience sur notre production de déchets et facilite l'adoption de nouveaux comportements vers une consommation plus responsable. Par exemple, produire son propre compost contribue à jardiner au naturel et à créer sa propre matière pour amender son jardin », explique Sandrine Wenisch.

Où en est-on ?

D'ici 2025, la Nouvelle-Aquitaine entend diminuer de 37% les ordures ménagères résiduelles et de 25% les déchets verts collectés. C'est pourquoi, en lien avec l'Ademe, la Région a lancé l'appel à projets « NA Tribio », visant à soutenir des opérations ambitieuses de généralisation du tri à la source des biodéchets. Des initiatives ont déjà été accompagnées en Charente, en Gironde et en Haute-Vienne. « L'objectif est d'essaimer ces retours d'expérience sur toute la région », confie Sandrine Wenisch. En ce qui concerne la Vienne, le Simer, Grand Poitiers et la communauté de communes du Civraisien ont été lauréats de l'appel à projets et ont déposé un dossier lors de la dernière session en mai 2020. Des solutions devraient ainsi voir le jour dans les prochains mois.

ISOLEZ VOS COMBLES & PLANCHERS SUR SOUS-SOLS*

OFFRE À **0€**

COVID-19
NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES



Parlez de nous autour de vous, parrainez vos proches et gagnez **50 € !**
PLUS D'INFORMATIONS SUR www.maupin.fr

MAUPIN
L'isolation pour votre Confort



QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthylis - 86340 FLEURÉ
05 49 42 44 44
maupin.fr



*Sous conditions d'éligibilité.

SOCIAL

Les « oubliés du Ségur » montent au créneau

Les éducateurs de la Maison d'accueil spécialisée (MAS) de Vouillé le 9 novembre, les moniteurs du Foyer Esat Essor de Mignaloux-Beauvoir le 10... Des salariés du centre hospitalier Henri Laborit (CHHL) sont montés au créneau pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme une injustice. Près de 200 agents poitevins du médico-social sont en effet exclus des augmentations de salaire négociées lors du Ségur de la santé (+183€). Une situation qui passe d'autant plus mal dans le contexte de crise sanitaire. « Nos structures n'ont pas été fermées pendant le confinement, c'est assez incompréhensible », déplore Pierre Daigne, moniteur d'atelier à l'Esat Essor de Mignaloux. « On participe tous à la vie de l'établissement. Or, c'est une vraie différence créée au sein d'une même structure, qui pourrait générer des tensions », déplore Jeanne Grosseau-Pousard, cadre socioéducatif. Symboliquement, des agents de la structure mignalouenne ont fait une demande de mutation vers le médical, pour revendiquer ce complément indiciaire de 183€. Un Collectif du médico-social CHHL Poitiers a aussi vu le jour sur Facebook, promettant de rester mobilisé dans les prochaines semaines. Dans leur combat, les agents ont déjà reçu le soutien de l'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine, des députés et de la direction du CHHL. « Mais financièrement, ça n'avance pas, observe Sophie Hardon, la secrétaire régionale FO Santé en Poitou-Charentes et Limousin. On en a ras-le-bol, il faut que ça bouge. Il est insupportable que nos collègues n'aient pas droit à ces 183€. » La prime, qui n'a pas encore été versée, devrait figurer sur les bulletins de salaire de novembre des personnels éligibles.

Santé
RÉSEAU
Une digue contre la Covid-19



Un collectif d'infirmiers s'est organisé pour effectuer des dépistages à domicile.

Afin d'éviter une saturation des services hospitaliers, l'accompagnement à domicile des patients Covid est privilégié par tous les acteurs de santé de la Vienne.

■ Claire Brugier

« Nous devons construire une digue pour protéger l'hôpital. » L'image employée par Jean-Luc Pefferkorn, responsable de la Plateforme territoriale d'appui (PTA), est forte. Elle est à la mesure des chiffres de la deuxième vague de la Covid-19 qui déferle sur la Vienne. Elle contraint les acteurs de santé à naviguer à vue. « Ça bouge tous les jours », constate Anne Costa, la directrice du CHU de Poitiers. Depuis début novembre, le nombre de patients Covid hospitalisés est passé de 70 à plus de 150. Dont 70 en gériatrie. A ceux-ci s'ajoutent les résidents

suivis en Ehpad par le service d'Hospitalisation à domicile. « Depuis le début de la deuxième vague, nous sommes intervenus dans une dizaine d'établissements, auprès de plus de 70 résidents, précise le D^r Imane Saleh, cheffe de service d'HAD. Cela permet de raccourcir la durée d'hospitalisation, mais cela peut aussi éviter à des patients de passer par la case hôpital. Pour les personnes âgées, le transfert peut être source de confusion, de complications cutanées comme des escarres, de stress... Nous intervenons à partir du moment où le patient désature, qu'il a besoin d'oxygène. Il reçoit exactement les mêmes traitements qu'à l'hôpital : de l'oxygène, des corticoïdes à fortes doses et une anti-coagulation. Par ailleurs une permanence de soins est assurée 24h/24. » Le maintien à domicile est aussi le maître-mot des acteurs de santé dits « de premier recours ». Une véritable chaîne de

solidarité interprofessionnelle s'est créée afin d'éviter la saturation des services hospitaliers. « La première vague ayant été moins accentuée dans notre département, nous avons eu le temps de nous préparer », note le D^r Franck Duclos, président du Conseil de l'Ordre des médecins. « Nous avons re-priorisé nos missions autour de la Covid-19 », confirme Jean-Luc Pefferkorn.

Garder le lien

Du dépistage au suivi, en passant par les soins, les professionnels privilégient une réponse à domicile, physique comme psychologique. Les personnes que la PTA identifie comme étant dans l'impossibilité de se rendre à un drive sont dépistées chez elles. « Depuis le mois de juillet, nous avons réalisé plus de 200 tests à domicile, souligne François-Xavier Roussel, l'un des porte-parole d'un collectif de 160 infirmiers libéraux volontaires. Nous avons

également des infirmiers cliniciens, qui apportent à distance un soutien psychologique. » En tant que coordinatrice, la PTA s'assure que les patients positifs ne sont pas livrés à eux-mêmes et, surtout, qu'ils gardent un lien avec leur médecin traitant. « Dans la Vienne, le choix a été fait de ne pas avoir de centre Covid », souligne Jean-Luc Pefferkorn. En partenariat avec la Croix-Rouge, la PTA gère également la Cellule territoriale d'appui à l'isolement en direction des patients Covid esseulés (pour les courses alimentaires, médicaments...) ou qui ne peuvent rester à leur domicile (sept début novembre). Pour autant, elle n'en néglige pas les autres malades et porte une vigilance toute particulière à leurs aidants. « Si un aidant à domicile n'est plus en capacité de tenir son rôle, ce sont deux personnes qu'il faudra hospitaliser », analyse Jean-Luc Pefferkorn. Alors la digue, fragile, risquerait de rompre.

**NOUS SOMMES
OUVERTS**
sur la bio

Fruits & légumes
frais, de saison
Produits locaux
Produits frais
Vrac et zéro-déchet





**LE MARCHÉ
DE LÉOPOLD**

MAGASIN BIO

SAINT-BENOIT
50 av. du 11 nov.

POITIERS EST
3 rue de Châlons

POITIERS CENTRE
20/22 rue Magenta

BIARD. Z. Aéroport
8 rue Annet Segeron

lemarchedeleopold.com

Le salon Studyrama en mode virtuel

Il devait se tenir le 28 novembre au parc des expositions de Poitiers. Confinement oblige, le salon Studyrama des Etudes supérieures se déroulera finalement en ligne, avec une promesse : des échanges rapides et directs.



Confinement oblige, le salon Studyrama de Poitiers se déroulera à distance.

Romain Mudrak

Le contexte sanitaire et le confinement obligent les organisateurs de salons à redoubler d'imagination pour mener leur projet à bien. Ainsi, Studyrama a décidé de maintenir en mode virtuel son 12^e salon des études supérieures, prévu le 28 novembre à Poitiers. Comment ? « Pas besoin d'installer une application, tout se passe sur notre site et le format est même optimisé pour les smartphones », assure Julien Charrier, commissaire du salon. L'objectif ? « Briser les barrières techniques. »

La date et les horaires (10h-17h) restent identiques. Une fois connectés au site studyrama.com, les lycéens, avec ou sans leurs parents, devront choisir parmi les établissements d'enseignement supérieur classés par catégorie. Là, ils pourront discuter en visio, appel ou tchat avec l'un de leurs représentants. Et en cas de forte affluence, les jeunes seront invités à patienter en regardant une vidéo sur l'école convoitée ou en téléchargeant

la brochure. Tout doit se passer comme sur un vrai stand. C'est du moins la promesse des organisateurs qui ont dû se renouveler très rapidement. Une cinquantaine d'établissements proposant plus de deux cents formations, dont l'université de Poitiers, seront en ligne. Une série de conférences sur les secteurs d'activité qui recrutent et la vie étudiante seront diffusées en live et resteront disponibles en replay avec,

pour la première fois, un axe dédié aux métiers du numérique. Chez Studyrama, on croit que ce modèle de salon virtuel pourrait se pérenniser après la crise, mais « seulement pour des thématiques transversales qui peuvent concerner des visiteurs de toute la France ». Pas pour des salons comme celui de Poitiers. « Les exposants et les visiteurs préfèrent les échanges directs en face à face », conclut Julien Charrier.

ETUDIANTS

Les associations s'activent en coulisses

Pendant le confinement, les étudiants suivent les cours à distance depuis chez eux. Mais les associations étudiantes continuent de s'activer sur les réseaux sociaux. Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat sont autant de canaux qui permettent de diffuser des messages de soutien et des informations sur leurs propres animations. Pierre Angulaire de ce dispositif, la plateforme Discord se fait progressivement une place au sein de la communauté étudiante. L'Afep, par exemple, a ouvert plusieurs salons de discussions sur le cinéma, les séries, la cuisine... L'association organise régulièrement en ligne des parties de Pingouin-garou (comme le Loup mais avec la mascotte de l'Afep !). « Notre but est de lutter contre l'isolement qui peut toucher les étudiants dans leur appart' », explique son président, Gabriel Demas.



Centre de formation
Saint Jacques
de Compostelle
Poitiers

NOTRE MISSION

**VOUS ACCOMPAGNER
POUR DÉCOUVRIR
LA FORMATION QUI
VOUS CORRESPOND.**

Une formation sur mesure

- CURSUS PARTIEL
- CURSUS INTÉGRAL
- APPRENTISSAGE
- CONTRAT DE PROFESSIONNALISATION

A	S	A	I	D	E
M	J	P	M	R	F
C	Z	N	E	O	C
A	S	A	G	I	I
D	R	S	M	T	L

- Mention Complémentaire Aide à Domicile
- Aide-Soignant
- Auxiliaire de Puériculture
- Mandataire Judiciaire à la Protection des Majeurs
- Formation Complémentaire Initiative Locale Secrétariat Médical
- Préparation aux dossiers et aux oraux de sélection

**VOUS ÊTES INTÉRESSÉ.E
PAR L'UNE DE NOS FORMATIONS ?**

CONTACTEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI !

2, avenue de la Révolution 86036 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 61 60 80
centredeformation@stjacquesdecompostelle.com

www.stjacquesdecompostelle.com

MAXIME & JULIE

6H ▶ 10H

TOUJOURS PLUS PROCHE DE VOUS

POITIERS 98.3

1^{ère} RADIO RÉGIONALE DE FRANCE



Mendès-France « on line »

CONFÉRENCES

Prototypes et archivage photographique des inventions (1915-1938), par Luce Lebart, historienne de la photographie, commissaire d'exposition et chercheuse pour la collection Archive of modern conflict, Londres-Toronto. Jeudi 19 novembre, à 18h30.

Les Hommes lents : résister à la modernité, par Laurent Vidal, enseignant chercheur en histoire à La Rochelle Université et directeur du laboratoire Centre de recherche en histoire internationale et Atlantique (CRHIA). L'histoire de la modernité est d'abord celle d'une discrimination : en érigeant la vitesse en modèle de vertu sociale, les sociétés modernes ont inventé un vice, celui de la lenteur, cette prétendue incapacité à tenir la cadence et à vivre au rythme de son temps. Jeudi 26 novembre, à 14h.

Les femmes communistes sont-elles des femmes comme les autres ? Dans le cadre du développement de l'histoire des femmes à l'université de Poitiers et du centenaire du parti communiste, des historiennes et historiens et des actrices et acteurs s'interrogent sur ce que le communisme a transformé pour les femmes qui s'y sont engagées. Jeudi 26 novembre, à 18h.

Grossesse et accouchement. Table ronde du Pôle Info santé, avec le CHU de Poitiers. Jeudi 10 décembre, à 18h30.

ATELIERS

• Je mets en page avec Scribus, mardi 17 novembre, à 18h (tarif : 5€, durée 3h).

• Mon premier jeu vidéo, mercredi 18 novembre, à 14h30 (tarif : 5€, durée 2h).

• Ecrire et formater. Utilisation d'un traitement de texte, jeudi 19 novembre à 10h (tarif : 5€ ; durée 2h).

• Les bases du langage HTML, lundi 23 novembre à 10h (tarif : 5€, durée 3h).

• Créer des feuilles de calcul, jeudi 26 novembre à 10h (tarif : 5€, durée 2h).

• Les bases des feuilles de styles CSS, lundi 30 novembre à 10h (tarif : 5€, durée 3h).

Chaque mois, Le 7 vous propose une page de vulgarisation scientifique, en partenariat avec l'Espace Mendès-France.



L'un des animateurs de l'Espace Mendès-France a suivi le processus de recyclage d'une bouteille d'eau en plastique.

Contraint de fermer ses portes une nouvelle fois en novembre, l'Espace Mendès-France étoffe son offre en ligne. Une façon de garder le contact avec ses fidèles et d'attirer de nouveaux curieux de sciences en tout genre.

■ Romain Mudrak

Début octobre, l'Espace Mendès-France a publié sur sa chaîne Youtube une vidéo exceptionnelle. L'un des animateurs du centre, Antoine Vedel, a remonté tout le processus de recyclage d'une bouteille d'eau en plastique jetée dans un bac jaune à Poitiers. Cette « enquête » sur le polytéréphtalate d'éthylène l'a mené de la déchetterie de Saint-Eloi à une unité de revalorisation

près de Dijon, en passant par l'usine Pilot, fabricant de stylos qui utilise la matière recyclée. A l'instar de Fred et Jamy, de l'émission C'est pas sorcier !, Antoine a donné de sa personne et n'a pas hésité à enfiler le casque et les lunettes de protection. « C'était passionnant, plus je creusais et plus on m'emmenait loin », se souvient l'intéressé. Et il n'en est pas à son coup d'essai. En juin dernier, il avait déjà remonté le parcours de l'eau du robinet avec visite à l'intérieur d'un château d'eau et immersion dans la nappe phréatique de Fleury. Ces deux reportages exclusifs ont vocation à compléter les « Boîtes à outils scientifiques (BOS) », des ateliers itinérants proposés par Mendès-France^(*).

Programmation en ligne
Depuis le premier confinement,

les animateurs multiplient les capsules vidéo. Plus courtes que les deux précédents exemples, elles abordent les expositions du moment sous des angles très précis. Le sommeil ou l'horloge biologique pour « Clock » ; la mesure des volumes pour « Maths et Mesures ». Mais aujourd'hui, l'Espace Mendès-France veut aller encore plus loin. Contraint de fermer une seconde fois, le centre a converti tous ses rendez-vous de novembre en visioconférences accessibles sur sa chaîne Youtube (voir le programme ci-contre). Les participants peuvent poser des questions sur le tchat. Des ateliers payants comme l'initiation à Scratch ou aux logiciels de bureautique basculent aussi dès à présent en ligne. Une offre de podcasts voit le jour (lire ci-dessous). « Cette démarche va plus loin que le temps du

confinement, nous voulons avoir une présence pérenne en ligne, souligne Thierry Pasquier, responsable de l'édition et de la communication. C'est pourquoi nous développons une plateforme libre, qui s'appuiera sur notre nouvelle billetterie en ligne, où le public pourra retrouver nos contenus et des outils collaboratifs. » Une fois la crise passée, le programme passera en mode hybride, à la fois en présentiel et à distance. Enfin, l'Espace Mendès-France en profitera pour rapatrier ses ressources sur les serveurs « verts » et locaux de Marcireau, sur le site du Futuroscope. Une autre forme de circuit-court.

^(*) Les Boîtes à outils scientifiques seront accessibles au public à l'Espace Mendès-France dès la réouverture, le 1^{er} décembre, si le confinement ne s'étire pas.

WE BRADIO

Les podcasts d'EMF Radio

L'Espace Mendès-France renforce sa présence en ligne avec la création d'une webradio qui propose des podcasts de vulgarisation scientifique et d'autres créations sonores plus insolites.

■ Romain Mudrak

On se satisfait trop souvent de réponses toutes faites sans vraiment chercher à com-

prendre... Alors pour aller plus loin dans notre quête de savoirs, l'Espace Mendès-France a créé une série de podcasts baptisée « Sciences au quotidien ». Pourquoi les oignons nous piquent les yeux ? Qu'y a-t-il dans une étoile ? En deux minutes, des animateurs et des experts de l'université de Poitiers nous expliquent comment tourne le monde.

« Sciences au quotidien » est l'une des séries de podcasts de la nouvelle webradio de Mendès-France, EMF Radio. On

y retrouve aussi des interviews d'artistes en résidence au Lieu multiple, des créations sonores, ainsi que le replay de la toute jeune émission Hologramme diffusée tous les derniers samedis du mois sur Pulsar (95.9FM). Et puis il y a cet ovni inclassable baptisé Homescape, du nom d'une application créée par des habitués du Lieu Multiple et qui permet d'enregistrer et de mixer des « bruits de la maison » pour les transformer en morceau très personnel d'électro-house ! L'occasion de s'immerger dans

l'intimité des invités... « Avec EMF Radio, notre objectif n'est pas seulement de trouver un canal de substitution pour la diffusion de ressources mais de s'intéresser à l'ensemble des dimensions scientifiques, sociales, culturelles et artistiques de la matière sonore, du phénomène physique à l'écoute, de la recherche à la création, de l'importance des sons, des bruits, de la musique dans notre quotidien, notre santé, nos territoires, notre environnement et dans la nature. » Du grand « Mendès » !

La huitième merveille du Pôle

Mohamed Diakité (1,97m, 14 ans) vient d'intégrer le Pôle France basket, la pépinière des meilleurs talents de l'Hexagone. C'est le huitième joueur du Pôle espoirs Nouvelle-Aquitaine à rallier l'Insep, ce qui est en soi déjà une performance.

■ Arnault Varanne

Il y a dix jours, il s'entraînait encore au gymnase du Creps de Poitiers, aux côtés de ses potes du Pôle espoirs Nouvelle-Aquitaine. Aujourd'hui, il évolue dans le grand monde, celui qu'ont fréquenté Tony Parker, Boris Diaw ou Evan Fournier pour ne citer qu'eux. A 14 ans, Mohamed Diakité intègre le Pôle France deux mois après la rentrée. Tout s'est précipité après un nouveau stage de détection au Temple-sur-Lot, qui a convaincu les entraîneurs du Pôle de l'entraîner sans attendre. « Mon père les a eus au téléphone, il m'a demandé si je me sentais prêt. Et j'ai dit oui, même si avec six mois de plus j'aurais eu le temps de me préparer psychologiquement ! J'étais content et surpris. L'Insep, c'est le meilleur centre de formation. De grands joueurs y sont passés. C'était un objectif. »

Sacrifice assumé

Le jeune intérieur (1,97m) a démarré le basket à l'ASPTT Poitiers, avant de rejoindre le Stade poitevin puis les U15 nationaux



Mohamed Diakité veut « aller le plus loin possible » dans sa carrière naissante.

du Poitiers Basket 86, entraînés par Guillaume Rassinoux. Cette saison, ses coéquipiers et lui-même sont toujours invaincus en quatre matchs. Son « explosion » n'y est pas étrangère. Poste 4 naturel, il domine ses vis-à-vis et ne rechigne jamais à dépanner en « 5 ». « Collectivement et individuellement, nous avons progressé », reconnaît-il d'une voix posée. Rien ne semble l'atteindre, pas même l'éloignement d'avec ses trois petites sœurs. « Je n'ai pas l'habitude d'être loin d'elles et de mes parents puisque, jusque-là, j'étais externe... » Façon de dire

qu'il assume ce sacrifice « pour aller le plus loin possible ».

« Il rend les autres meilleurs »

Au Pôle espoirs Nouvelle-Aquitaine, on est évidemment fier d'envoyer un huitième joueur vers l'Insep, après Yann Devéhat, Sylvain Rosnet, Bathiste Tchouaffé, Yanik Blanc, Léo Billon, Naoll Balfourier et Imanol Prot. Les comparer n'aurait pas grand intérêt, même si Gwen Pestel prédit un bel avenir à Mohamed Diakité. « Ce qu'il faut pour réussir là-bas, c'est une ambition personnelle, des

objectifs et beaucoup d'humilité, avance le responsable du Pôle. Mohamed fait partie de ces garçons qui n'étaient pas très connus mais qui progressent régulièrement. » Jeu dos et face au panier, vitesse, QI basket... La huitième merveille de la pépinière régionale possède une belle marge de progression. « Il rend les autres meilleurs, partage le ballon et écoute les consignes », développe Gwen Pestel. Bref, « Moha » Diakité semble avoir tous les atouts pour s'épanouir dans la structure du Bois de Vincennes. Loin des yeux mais

jamais loin du cœur. A ses futurs ex-coéquipiers, il a lâché ceci avant de partir : « Je vous aime tous... »

Balfourier se montre

Pensionnaire du Centre fédéral depuis 2017, le Charentais Naoll Balfourier (2,13m, 17 ans) commence à se distinguer en Nationale 1, la troisième division française. L'ancien du Pôle espoirs tournait, avant l'arrêt des compétitions, à 8,3pts et 5rbd par match.

fil infos

TENNIS DE TABLE

Pro A Dames : Poitiers prend la tête

Les filles du Poitiers TTACC 86 ont réalisé une bonne opération vendredi dernier, en allant s'imposer à Grand-Quevilly (3-1). Si Yuan Zheng a perdu la première manche face à Li Samson, Océane Guisnel et Jia Nan Yuan ont permis aux Poitevines de repartir avec les trois points de la victoire. Ce succès leur permet de prendre provisoirement la tête du championnat de Pro A Dames. Elles comptent un

point d'avance sur Issy-les-Moulineaux, leur prochain adversaire qu'elles affronteront dimanche, en match en retard de la 3^e journée.

CYCLISME

Le Net et Muzic prolongent dans la Vienne

La FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope joue la carte de la continuité. L'équipe de cyclisme féminin vient en effet de prolonger jusqu'en 2023 les jeunes Marie Le Net (20 ans) et Evita

Muzic (21 ans), cette dernière ayant permis à la formation basée dans la Vienne de remporter sa première victoire en World Tour. Le manager Stephen Delcourt en a aussi profité pour faire le bilan de cette saison 2020, marquée par une crise sanitaire mondiale. « Nous terminons à la 9^e place du classement UCI par équipes, avec cinq cyclistes dans le top 100 mondial... De quoi être plus que satisfait », confie-t-il sur le site Internet de la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope. En attendant le début de la sai-

son 2021, l'équipe s'active à la construction de son nouveau siège, qui se poursuit zone de la Grand'Raise à Jaunay-Marigny. La livraison est espérée avant la fin de l'année.

VOLLEY

Poitiers rejoue face à Cannes

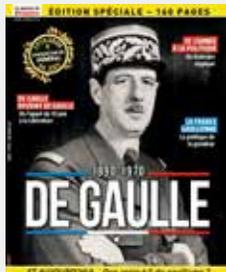
Après presque un mois sans jouer, le Stade poitevin volley beach doit retrouver le chemin des parquets, samedi, avec la réception de Cannes à Lawson-Body. Le club aurait dû jouer

le 14 novembre contre le leader Tourcoing, mais a été contraint de demander le report du match après la détection de plusieurs cas positifs à la Covid-19 au sein de son effectif. Depuis le début de saison, trois matches de championnat ont été reportés pour Poitiers. Face à Cannes, Brice Donat espère compter sur tout son effectif. Enfin remis de sa blessure au genou, le capitaine Marc Zopie fait son retour, tandis que Marek Sotola reste incertain. Les Dragons figurent actuellement à la 8^e place du classement de Ligue A.

Gamma Draconis, fiction picto-japonaise



A LIRE
De Gaulle dans l'œil d'Aurélien Chubilleau



Le hors-série du magazine La marche de l'Histoire est en vente depuis la semaine dernière et il est entièrement consacré à Charles de Gaulle, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition. Le Poitevin Aurélien Chubilleau a passé « quinze mois » à étudier l'homme d'Etat sous toutes les coutures pour lui consacrer ces 160 pages. « A cette étape de mon voyage dans le XX^e siècle, alors que l'on célèbre les 130 ans de sa naissance, les 80 ans de l'Appel, et les 50 ans de sa disparition, il m'est maintenant impossible de contourner Charles de Gaulle pour reconnaître objectivement que sa statue est monumentale, tant elle est faite d'épaisseur historique », indique le journaliste, par ailleurs féru de vieilles voitures. A lire sans modération pour comprendre qui était De Gaulle.

A ÉCOUTER
Cap Canamera, par Vol de nuit



Le clip est disponible depuis le 20 octobre sur Youtube et dégage une belle énergie. Le groupe poitevin Vol de nuit vient de sortir son deuxième single, Cap Canamera. Tourné à l'île d'Oléron, le plan-séquence de 3'46 met en scène neuf garçons et deux filles lancés dans une course éperdue sur la plage. Fondé il y a trois ans, le trio pop est bien connu au Confort Moderne, au Local et sur pas mal de scènes locales où il s'est produit. Son titre L'Arène est aussi disponible sur Youtube. Plus d'infos sur Vol de nuit dans un prochain numéro.

Gamma Draconis est la première création originale de la maison d'édition poitevine Le Léopard Noir, spécialisée dans le manga. Le Japonais Eldo Yoshimizu y illustre un récit imaginé par le journaliste poitevin Benoist Simmat. Entretien croisé.

■ Steve Henot

Racontez-nous la genèse de *Gamma Draconis*...

Benoist Simmat : « Ça part d'un hasard incroyable. En écrivant un article sur les éditions Le Léopard Noir pour L'Express, on s'est aperçu avec Stéphane Duval, le directeur, qu'on habitait à 200 mètres l'un de l'autre. Le jour où il s'est décidé à se lancer dans la création, il m'a proposé de faire ce projet très original, une fusion franco-japonaise avec Eldo au dessin. »

Eldo Yoshimizu : « Stéphane m'a raconté le concept lorsque je créais le deuxième volume de mon diptyque Ryuko. (...) Cette idée me semblait novatrice car ce n'est pas seulement une histoire qui mêle l'occulte et les nouvelles technologies, mais elle parle aussi de la place que prend l'économie dans notre monde. »

B. S. : « C'est du Black et Mortimer classique, très influencé par le cinéma. D'emblée, Stéphane voulait s'appuyer sur ces trois ingrédients que sont l'ésotérisme, qui le passionne, le thriller et le transhumanisme. Ça a toujours fait partie des modes narratifs dans la bande dessinée. Même dans certaines aventures de Tintin, il y a de la magie, de l'occulte. »

Ce travail partagé entre Poitiers et le Japon a-t-il été complexe ?

B. S. : « La communication entre les trois parties se faisait essentiellement en anglais. Sauf pour certaines parties du scénario que l'on a fait traduire en japonais. Nous avons deux cultures très différentes, à commencer par le sens de lecture, ce qui peut parfois induire des différences d'interprétation. Mais ça n'a pas été si difficile car on a réalisé un très bel objet. »



Stéphane Duval, Benoist Simmat et Eldo Yoshimizu ont créé Gamma Draconis, dont une partie de l'histoire se déroule dans la Vienne.

E. Y. : « C'était difficile de me mettre au service d'un auteur, mais ce fut l'occasion d'enrichir mes expressions. J'ai essayé de faire du mieux possible dans les cadrages, les découpages et la mise en forme des bulles afin que les lecteurs ne s'ennuient pas car certaines scènes ont beaucoup de dialogues. Pour le design des personnages, je me suis amusé à les visualiser à mon goût tout en respectant l'idée de Benoist. C'était mon rôle d'insuffler de la vie aux personnages. »

Le récit traverse notamment beaucoup de lieux, tous immédiatement reconnaissables.

B. S. : « Cela faisait partie des figures imposées. On voulait proposer une visite dans différents lieux qui nous tiennent à cœur, chacun pour diverses raisons. Londres, Paris, Poitiers, Tokyo

et Osaka. On a par exemple emmené Eldo à l'abbaye de Ligugé, c'était important qu'il s'imprègne de l'ambiance. Eldo a une caractéristique : il sait faire des arrière-plans et se rapproche en cela de la tradition franco-belge. »

Eldo, Gamma Draconis vous lie encore un peu plus à Poitiers (2).

E. Y. : « J'ai des points en commun avec Stéphane, qui s'intéresse à l'architecture et à la musique. Quand je suis venu à Poitiers pour lui demander d'éditer mon manga Ryuko, ça faisait environ dix ans que je n'avais pas voyagé à l'étranger. En arrivant, j'ai trouvé que c'était une très belle ville. Les Poitevins ont aussi une forte appétence pour la culture. (...) Le boulanger, le propriétaire du magasin d'ameublement, la dame du bureau de tabac où je vais, le directeur des Beaux-Arts,

le docteur du CHU et les infirmières... Quand je les croise dans la rue, ça me fait plaisir de voir qu'ils se souviennent de moi et me saluent. Poitiers est devenue ma deuxième ville. »

(2) Le mangaka a réalisé les illustrations pour l'arrivée de la LGV, toujours affichées au Tap et rue Carnot, ainsi que l'exposition Circulations pour le CHU de Poitiers.

Gamma Draconis de Benoist Simmat et Eldo Yoshimizu, éditions Le Léopard Noir (256 pages). Prix public : 24€.



Suggpro à la diète



L'appli Sugg1144 permet de recevoir tous les jours le menu de son restaurant préféré.

Destinée à valoriser le menu du jour des restaurateurs, l'appli Sug1144 a vu le jour en février dernier, avant le premier confinement. Frédéric David et Aurélien Semence, les deux Poitevins à l'origine, sont tout de même optimistes.

■ Arnault Varanne

Le constat paraît lucide. Les restaurants ne sont « pas tous très à l'aise avec les réseaux sociaux ». « Et ils n'ont surtout pas le temps de s'occuper de leur promotion », ajoute Frédéric David. Avec son associé Aurélien Semence, le Poitevin a donc créé une startup baptisée SuggPro. Son but : donner un coup de main aux patrons de restos dans leur com' auprès de leurs clients. « Ils n'ont qu'à nous envoyer une photo de leur ardoise ou de leur menu du jour, on s'occupe du reste ! » Autrement dit de sa diffusion sur

Google Mybusiness, Facebook, Instagram... « 95% des gens passent par Google pour trouver un restaurant. » SuggPro se sert des pages existantes des restaurateurs et de sa propre WebApp : Sugg1144. « 1144 » comme l'heure à laquelle votre estomac vous rappelle la proximité du déjeuner. Ça n'a évidemment rien de scientifique !

« Tous les jours, les abonnés reçoivent sur l'appli les ardoises de leurs restaurants préférés, à proximité de chez eux ou de leur bureau », abonde le dirigeant. En quelques semaines, plus d'une centaine d'établissements se sont laissé séduire. Ils sont aujourd'hui près de 300 partout en France. Le modèle économique repose sur un système d'abonnement mensuel. « A chaque fois qu'on présente le concept, les gens le trouvent génial ! » Hélas, le confinement a coupé les ailes de la jeune pousse installée au Centre d'entreprises et d'innovation et accompagnée par la Technopole Grand Poitiers. « On souffre au même titre que les restaurateurs », soupire Frédéric David. Pas de quoi cepen-

dant atteindre son moral et celui de son associé.

Des groupes locaux « On Va Au Resto »

Fort de « nombreux retours », les associés peaufinent le modèle de SuggPro et viennent de créer plus de cent groupes locaux sur Facebook intitulés « On Va Au Resto », accompagnés chacun du nom de la ville. Certains atteignent déjà 2 000 utilisateurs. « Nous sommes actuellement la seule application à pouvoir réaliser techniquement ce partage de l'appli vers des groupes Facebook et de façon automatisée. Cela permet au restaurateur proposant en ce moment la livraison ou des repas à emporter d'augmenter largement sa visibilité. »

Aux restaurateurs qui n'utilisent pas encore son appli, la startup propose un code spécial -Resto2020- permettant de s'en servir gratuitement pendant la durée de la crise sanitaire. « En espérant que cela les aide... » Même à la diète, SuggPro pense à l'avenir et croit ferme en son concept de promotion de l'ardoise du jour.



RECONFINEMENT : LES SALLES DE SPECTACLES FERMÉES, LE MONDE DE LA CULTURE À L'ARRÊT

C'est le coup de grâce pour les artistes ! Le rideau vient de se refermer sur les spectacles que nous avions prévus ces prochains week-end à la salle de spectacle Rive de Boivre. Pour certains artistes il s'agit d'une seconde annulation, suite au premier confinement au printemps 2020.

LA R2B EST DONC FERMÉE JUSQU'AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2020.

La soirée magie/mentalisme du 31 octobre 2020 est déjà reportée au 26 juin 2021 (billets à commander à nouveau).

La R2B est une salle communale qui vit par l'engagement au quotidien des élus municipaux et nous sommes déjà au travail pour vous proposer une nouvelle saison culturelle 2021/2022.

En attendant ces belles festivités avec un véritable optimisme, nous vous rappelons l'agenda culturel à compter du 1^{er} décembre 2020.

Vendredi 11 décembre à 20h30 :

« J'ai faim d'amour, mais ça va être plus simple de me faire des pâtes » par Marie Crochet

Autant vous le dire Messieurs, la traduction de tout cela est : « les femmes ont besoin de vous ! »

Nous vous donnerons ensuite rendez-vous le vendredi 26 février 2021 à 20h30 avec Jérôme Rouger et son spectacle « Je me souviens »

Vous le comprenez, encore une fois, le spectacle vivant à besoin de son public pour exister.

S'il n'y a pas de public, il n'y a pas de spectacle. Il viendra le temps où nous devons renouer avec ce lien social qui nous est cher, rire ensemble, sentir en direct les émotions que provoquent la voix d'un(e) chanteur (euse), le texte d'un(e) comédien (ne), la grâce d'un(e) danseur (se).

Nos convictions sont intactes, nous sommes plus que jamais engagés, impliqués et motivés à refaire vivre notre salle de spectacle et à accueillir les artistes en tissant dès aujourd'hui ce lien avec eux pour la prochaine saison.

**4 Espace Rives de Boivre
86580 Vouneuil-sous-Biard
05 49 36 10 20**

info@vouneuil-sous-biard.com
www.vouneuil-sous-biard.fr

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Vos liens affectifs sont plus restrictifs. Tension nerveuse importante. Montrez-vous convaincant mais pas autoritaire.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Vie intime radieuse. Énergie inépuisable. C'est le moment de vous engager, de signer et de conclure.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Votre vie amicale devance votre vie sentimentale. Profitez d'un moment de pause. Le ciel encourage vos projets, vous débourez d'idées.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Votre partenaire connaît la manœuvre pour arriver à bon port. Un ciel intrépide vous dope. Dans le travail, vous savez faire face à l'opposition.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Vos chances de séduire sont présentes. Mettez tout sur la tranquillité. Dans le travail, attendez que le vent tourne pour vous faire entendre.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Vous séduisez votre entourage. Vous mangez sain et équilibré. Si vous défendez un projet, on vous suit dans vos idées.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Ouvrez votre cœur aux changements. Essayez de dédramatiser les conflits. Vos collaborateurs sont médusés par votre ardeur au travail.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Le ciel renforce votre sensualité. Rien ne peut vous arrêter en ce moment. Les lauriers de la victoire devraient arriver rapidement.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Amour et plaisirs au programme. Essayez la méditation. Dans le travail, sachez accepter vos responsabilités et faites face.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Vous redécouvrez votre partenaire. Belle et agréable semaine. Dans le travail, considérez la modération comme votre meilleure alliée.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Vous êtes passionné et imprévisible. Éviter de gaspiller vos forces. Osez de nouvelles méthodes de travail et adoptez d'autres points de vue.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Semaine excellente pour les amours. Vous gardez un bon dynamisme. Votre travail vous comble et cela se voit.

Des œufs, du sucre... et un blog

Encouragée par ses collègues, Céline Chapet a créé un blog où elle présente beaucoup de recettes sucrées et quelques recettes salées, au gré de ses envies.

■ Claire Brugier

Plutôt photogénique le riz au lait ! Pas mal non plus les spaghettis au pesto rouge, chorizo et crevettes ou encore la brioche aux pépites de chocolat sans gluten... Le blog de Céline Chapet regorge de photos toutes plus appétissantes les unes que les autres. Elles sont l'illustration de recettes simples que cette habitante d'Archigny, secrétaire médicale de profession et maman de deux filles, expérimente au gré de ses envies, « sans prise de tête », lâche-t-elle. Sa motivation est lisible dans l'intitulé du blog : « Je cuisine... pour vous ! ». Vous, c'est-à-dire sa petite famille, ses amis, ses collègues et tous les internautes susceptibles de se laisser tenter par l'une de ses 247 recettes. 247 ! Même elle n'y croit pas vraiment. « En 2011, à la naissance de ma deuxième fille, j'ai pris un congé parental d'un an et je me suis mise à cuisiner davantage. Mon truc, c'est surtout la pâtisserie, même si j'ai aussi quelques recettes salées. » Ses collègues, gourmandes, ont apprécié. « Elles me deman-



Céline Chapet aime partager des recettes faciles à réaliser.

daient souvent mes recettes. Elles me disaient que je devrais créer un blog. Un jour je me suis dit : « Pourquoi pas ? ». Et je me suis prise au jeu. Maintenant, dès que je fais une recette, je prends une photo. Je publie quand j'en ai le temps. Et l'envie. » Juste pour le plaisir de partager. Ainsi, pendant le premier confinement, « Je cuisine... pour vous ! » a-t-il enregistré jusqu'à 300 visites quotidiennes.

Se lancer des défis

Pour ses 30 ans -elle en a aujourd'hui 36-, Céline s'est fait offrir un robot, la seule pièce

qui sort un peu de l'ordinaire parmi ses ustensiles de pâtisserie toujours prête à explorer de nouvelles recettes. Depuis deux ans, sa fille cadette ayant été diagnostiquée cœliaque, elle se fait fort d'appriivoiser le sans-gluten. « Pour tout ce qui est cakes, gâteaux au yaourt, les recettes sont les mêmes. Il suffit juste de remplacer la farine par un mix pâtisserie. Mais pour les pâtes levées, c'est différent. » La maman pâtissière a ajouté aux ingrédients une bonne dose de persévérance. « J'ai dû essayer au moins une quinzaine de fois avant d'obte-

nir quelque chose qui ressemble à une brioche ! J'aime me lancer des petits défis. » Et relever ceux que lui lancent ses filles. Un gravity cake à base de Smarties® en plein mois de juillet pour la première, un gâteau avec une licorne pour la seconde... Quand ce n'est pas sa nièce qui redemande pour son anniversaire un « gâteau cochon ». Imaginez : des petits cochons en pâte à sucre qui pataugent dans un bain de boue...

Retrouvez les recettes de Céline sur jecuisine-pourvous.overblog.com ou sur la page Facebook « Je cuisine-pour vous ».



A vos maths

Toutes les quatre semaines, Le 7 vous propose, en partenariat avec l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (<http://apmep.poitiers.free.fr/>), un jeu qui met vos méninges à rude épreuve.



Le ver bibliophile

Les quatre tomes d'une encyclopédie sont rangés les uns contre les autres, de gauche à droite dans l'ordre croissant.

Un ver, d'une espèce amateur de livres, éclot sur la page 1 du tome I et, sans attendre, se dirige vers la dernière page du tome IV, en traversant perpendiculairement les feuilles et les couvertures. L'épaisseur de chaque feuille est de 0,1mm et celle de chaque couverture de 2mm.

Les quatre tomes font 1 200 pages chacun.

Quelle est la distance parcourue par le ver au terme de son parcours ?

Retrouvez la solution à ce jeu sur le7.info (rubrique dépêches) dès mercredi.

DÉCO

Une chambre pour bien dormir

La décoratrice d'intérieur Agathe Ogeron évoque cette semaine l'importance d'une chambre bien aménagée.

■ Agathe Ogeron



Avec l'actualité morose et le confinement qui perturbe notre horloge biologique, la qualité des nuits est aléatoire pour beaucoup d'entre nous, entre sommeil agité ou trop court. Bien penser son « espace nuit » fait partie de ces éléments qui auront une influence sur la qualité du sommeil. On commence par la position du lit, qu'on évite de placer au centre de la pièce, en face ou au dos des portes et fenêtres.

L'éclairage excessif a un impact négatif sur l'hormone du sommeil. Privilégiez les lumières douces ou, à défaut, des variateurs de luminosité sur vos éclairages directs. La décoration de votre chambre n'est pas à oublier et vous pouvez y créer l'ambiance de vos rêves, en faisant attention de ne pas l'encombrer, ce qui pourrait perturber vos nuits.

Associée à un bon matelas, une parure de draps d'une matière agréable, comme le percal de

coton ou le lin, est indispensable. Le tout rehaussé par des coussins décoratifs, boutis ou dessus de lit, selon les saisons, qui finiront le décor. Pour la peinture, à vous de choisir entre des teintes pastels, foncées ou claires selon vos envies. Mais un blanc pur ne sera pas forcément relaxant, tout comme des couleurs vives, ni même un papier peint aux motifs trop présents. Quand l'univers de votre chambre est terminé, changez vos draps régulièrement et gardez quotidiennement la pièce aérée. Enfin, et je l'ai testé et approuvé, bannissez votre téléphone de votre chambre qui entrave l'endormissement. Les réveils existent encore ! Même si l'on ne peut pas agir sur l'actualité, il est possible de préserver notre sommeil, base d'une vie équilibrée.

Agathe Ogeron - La Touche d'Agathe
- Décoratrice d'intérieur - 06 47 13 26 90 - agathe.ogeron@gmail.com.

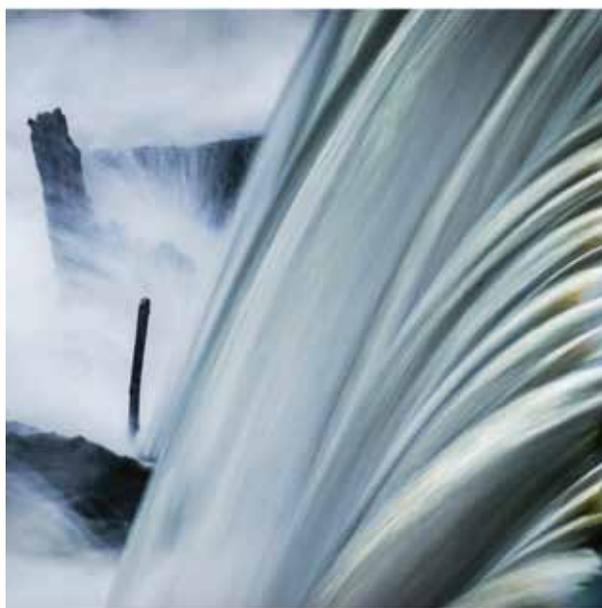
IMAGE EN POCHE



@catherinej86



Instagram



@catherinej86

« L'eau : une source infinie d'inspiration pour les photographes, ici une belle cascade photographiée à vitesse lente. »

Crédit @catherinej86

Suivez la communauté des Instagramers Poitiers sur @igers_poitiers et partagez vos photos avec #igers_poitiers.

LA TÊTE DE L'EMPLOI

Demain se prépare aujourd'hui

Spécialiste des ressources humaines, la dirigeante de Kaphisto RH, Karine Billaud, anime cette saison la nouvelle chronique « La tête de l'emploi » dans les colonnes du 7. Deuxième volet consacré à la conjoncture du marché de l'emploi.



Pas facile en cette période de reconfinement d'être positif dans sa recherche d'emploi ou d'être serein dans le fait de vouloir en changer. Mais là encore, pas d'a priori. Demain se prépare dès aujourd'hui.

Tout d'abord, restez en veille sur les sites d'emploi et à l'écoute de votre réseau de connaissances. Il y a toujours des entreprises qui recrutent. Ce serait quand même bête de passer à côté d'une opportunité parce que vous pensez que tout s'est arrêté. De plus, certains travaillent déjà sur les projets de recrutement de début 2021.

Ensuite, différenciez-vous davantage. En effet, chacun est différent, heureusement. Au-delà du CV basique relatant vos formations, postes et missions, quelle est votre valeur ajoutée dans une équipe ? Qu'apportez-vous qui vous différencie de vos collègues ? La gestion du stress, la capacité à remotiver, l'esprit d'analyse, la créativité, la bonne humeur et une approche positive ?

A chacun son travail. Les recruteurs doivent aussi aller chercher les informations relatives aux critères vraiment importants pour le poste. Est-ce que savoir rédiger un super CV « moderne » ou encore se vendre en entretien font vraiment partie des compétences primordiales pour le poste visé ? Ne passe-t-on pas à côté de candidatures pertinentes trop souvent pour ces raisons-là ? Dans des environnements qui évoluent très vite et des périodes de crise, ne faut-il pas chercher les aptitudes à s'adapter, à apprendre et proposer, autant sinon parfois plus, que les acquis ?

Et en attendant de trouver un nouveau poste, n'hésitez pas à solliciter des formations pour enrichir vos connaissances et compétences métiers ou pour travailler des points de développement personnel (confiance en soi, communication, gestion de projets, management...). A ce propos, avez-vous bien pensé à inscrire vos heures de DIF sur votre compte personnel de formation ? Vous avez jusqu'au 31 décembre pour ne pas les perdre.

Kaphisto RH - www.kaphistorh.fr.

Les vertiges bénins paroxystiques

Le 7 vous propose cette saison encore une chronique autour de l'étiopathie, en collaboration avec Guillaume Galenne^(*).



Ce type de vertiges n'est pas un problème grave. Il relève d'un dysfonctionnement d'une oreille interne par rapport à l'autre, ne permettant plus à l'individu de bien se repérer dans l'espace.

Une partie de ces vertiges peut être liée à un problème mécanique cervical (C2-C4). L'étirement ligamentaire en regard de ces cervicales peut entraîner, par effet réflexe, un rétrécissement du calibre de l'artère auditive interne droite ou gauche, provoquant une différence de pression et, par conséquent, des vertiges. Seuls les vertiges bénins, dits périphériques, peuvent être pris en charge par un thérapeute manuel, les autres doivent faire l'objet d'examen plus approfondis. Il est important de savoir faire la différence entre un problème « central » et un problème périphérique car le premier ne relèvera jamais de la compétence d'un thérapeute manuel, s'agissant le plus souvent d'une affection plus grave. La majorité des vertiges périphériques est bien prise en charge en étiopathie. Il est conseillé de consulter votre médecin traitant afin d'avoir un avis médical et des examens complémentaires si nécessaires, avant de vous rendre chez un étiopathe.

^(*)Diplômé de la Faculté libre d'étiopathie, après six ans d'études, Guillaume Galenne a créé son propre cabinet en septembre 2017, à Jaunay-Marigny. Contact : guillaume-galenne-etiopathe.fr.

Valentin Noël, un talent en cours

Malgré le confinement, le Poitiers film festival est maintenu. Cette année encore, l'événement accompagne cinq jeunes cinéastes amateurs de la Région dans l'écriture et la construction de leur réseau professionnel. Parmi eux, Valentin Noël, un étudiant poitevin de 22 ans.

■ Steve Henot

Il peine encore à réaliser. Fin septembre, Valentin Noël a été sélectionné parmi les cinq lauréats de Talents en Court, un dispositif à l'insertion professionnelle de jeunes auteurs néo-aquitains sans formation ni expérience significative dans le secteur cinématographique. Ce tremplin, soutenu par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et la Région, doit l'aider à concrétiser son projet de court-métrage intitulé *Indivi-*

sibles. Il pensait d'abord le soumettre au concours de création étudiante du Crous, mais la crise sanitaire l'a contraint au stand-by. « Ça m'a trotté dans la tête tout l'été », explique l'étudiant en première année de master Littérature et culture de l'image. C'est à son arrivée à Poitiers, en août, qu'il apprend l'existence de Talents en Court. Il réécrit alors le scénario d'*Indivisibles* puis candidate dans la dernière ligne droite, « sans trop y croire ». Cette histoire de survie, sur fond d'amour incestueux entre deux sœurs, a convaincu le jury. « Ils ont ressenti chez les lauréats une envie de cinéma, on est vraiment passionnés. Ils ne voulaient pas que nos projets ne restent qu'une idée. »

Des étapes de travail sur l'année

Démarré donc pour Valentin et les lauréats de Talents en Court une année d'accompagnement avec plusieurs étapes de travail au programme. La première s'est tenue à l'occasion du Festival international du film indépendant de Bordeaux (FIFIB), début



L'étudiant poitevin Valentin Noël (premier en partant de la gauche) figure parmi les cinq lauréats du tremplin néo-aquitain Talents en Court.

octobre. « On a pu y rencontrer pas mal de professionnels, se réjouit Valentin. Ces échanges m'ont éclairé sur plein de sujets, comme toutes ces galères que l'on n'imagine pas. » L'étudiant de 22 ans a depuis reçu des exercices d'écriture, encadrés par la scénariste Marlène Poste, à distance. Prochaine étape lors du Poitiers film festival, du 27 novembre au 4 décembre, en

visioconférence en raison des contraintes sanitaires en vigueur. Enfin, pour les Rencontres internationales du moyen-métrage de Brive en août 2021, les cinq jeunes auteurs devront « pitcher » leur projet devant un jury final, composé de trois professionnels. Les deux lauréats se verront attribuer une bourse de 2 500€, qui sera versée à la société de production ou à

l'association qui s'engage à développer leur court-métrage. Mais il arrive parfois qu'un projet, même sans avoir été primé, retienne l'attention d'un producteur en cours de route et se concrétise. « Une opportunité extraordinaire » pour Valentin qui envisage déjà de se servir de cette expérience pour décrocher un stage, dans le cadre de sa deuxième année de master.

La trottinette électrique InMotion L9

NOUVEAU

Un moyen moderne, léger, rapide, écologique et ludique pour se déplacer

- Poids : 24 Kg • Vitesse : 25 km/h • Puissance moteur : 500w
- Autonomie : jusqu'à 80 km • Temps de charge : 7h ou 3,30h en dual-charge (avec 2 chargeurs) • Poids de l'utilisateur max : 140 kg
- Pneus gonflables avant et arrière • Batterie : 12,5 Ah / 54V / 675 Wh
- Application iOS et Android • Inclinaison de pente maxi : 30°
- Large repose pieds, double amortisseurs avant et arrière, feux avant et arrière et clignotants automatiques, frein à disque arrière
- Pliage facile en 3 secondes



Un design élégant
Une utilisation simple
et pratique

NOUVEAU
SHOW-ROOM

CONNECTE VOUS

OBJETS CONNECTÉS

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



La tête dans les étoiles

Benjamin Lavernhe. 36 ans. Comédien né à Poitiers. Sociétaire de la Comédie-Française, il se partage entre le théâtre et le cinéma. Fasciné depuis l'enfance par le 7^e art et ses stars, il multiplie les projets sur grand écran, comme un rêve éveillé.

■ Steve Henot

Il a beau l'avoir quittée à ses 20 ans, Benjamin Lavernhe reste toujours profondément attaché à Poitiers. L'acteur n'a que peu l'occasion de revenir dans sa ville natale. Le plus souvent, pour y présenter un film dont il est à l'affiche, comme *Mon inconnue* en 2019 ou *Antoinette dans les Cévennes*, en septembre dernier. A chaque fois, un moment « émouvant » qui ravive en lui bien des souvenirs. Les bœufs au Pince-Oreille avec son groupe de jazz de l'époque, les matchs de tennis sur les courts de Buxerolles... « *Des endroits dont je rêve aujourd'hui, que je revisite dans mes nuits.* »

De son propre aveu « *nostalgique* », l'ancien scout et enfant de chœur n'a pourtant pas beaucoup de temps pour regarder en arrière. Au sortir d'un printemps confiné, il a enchaîné trois tournages et assuré la promotion de deux de ses prochains films. « *Il y a une sensation de rush, comme une espèce d'urgence à tourner* », observe-t-il. Et pour cause, la crainte d'un nouveau confinement s'est confirmée, le 30 octobre, replongeant l'industrie du 7^e art dans un climat d'incertitude. Le théâtre n'est pas épargné. Ce mois-ci, le Poitevin de 36 ans aurait dû fouler les planches du stu-

dio Marigny, dans la pièce *Les Serge*. Ce n'est que partie remise. « *Je ne me plains pas, j'ai de la chance, confesse-t-il, à la terrasse du Café des arts. J'ai plein de copains dans le théâtre qui, eux, sont très inquiets pour leur situation.* » Depuis sa première apparition au cinéma, en 2012, dans *Radiostars* -« *un petit rôle qui a beaucoup compté* »- Benjamin Lavernhe connaît une ascension linéaire. Il est aujourd'hui très demandé. « *Les productions s'adaptent à mon emploi du temps, mon nom rassure des distributeurs alors qu'avant, c'est moi qui me battais pour être dans des films.* »

Pour l'amour du jeu

Pour en arriver là, il a suivi la « *voie royale* ». Entré à la classe libre du Cours Florent, où il rencontre son ami Pierre Niney (lequel l'a ensuite lancé dans sa mini-série *Casting*), puis au Conservatoire national supérieur d'arts dramatiques de Paris en 2008, il intègre la Comédie-Française comme pensionnaire en 2012. Le 1^{er} janvier 2019, il en est devenu le 534^e sociétaire, parmi les plus jeunes de la troupe. « *Mes parents sont très fiers, ils sont rassurés par l'institution, cette maison qui a une histoire. Mon père m'a pré-*

venu : « Tu ne la quittes pas ! » » De sa découverte du théâtre en 4^e, au collège Saint-Stanislas (devenu Isaac de l'Étoile depuis), il n'a fait que « *tirer le fil* » d'une passion pour le jeu. « *S'amuser, se déguiser... Il y a un instinct très basique car c'est naturel de jouer chez l'homme.* »

« *Quand on me demande des autographes, j'ai l'impression que ce n'est pas sérieux.* »

C'est aussi une vocation mystérieuse, presque mystique, dont on cherche toute sa vie la raison. »

Benjamin Lavernhe aurait pu embrasser une carrière de journaliste, après une formation à l'Institut français de presse (IFP), à Paris. Sa curiosité, il a finalement décidé de la nourrir à travers l'art, comme sa petite sœur (danse) et ses deux frères (musique). « *C'est un métier qui me fait voyager, m'intéresser à d'autres choses, explique ce passionné d'astronomie, qui se consacre aussi à l'escalade. C'est un luxe de ne pas choisir.* » Des choix, l'acteur en fait pourtant

à la lecture des scénarios qu'on lui soumet. « *Peu me remuent ou me séduisent*, dit-il. *Le coup de cœur, c'est assez mystérieux, comment on se sent proche d'un sujet, d'une écriture... J'ai envie de films différents.* »

« On a envie d'être aimé »

Benjamin Lavernhe aspire aussi à s'impliquer davantage. « *C'est très gratifiant de participer un peu plus à un projet. Pour la série Un entretien, je prends part au casting, je propose un retour détaillé des épisodes... On est un peu plus tête pensante. En tant qu'acteur, on peut avoir le complexe de ne pas être assez acteur, justement.* » Il s'épanouit surtout dans le collectif, la troupe. « *C'est comme ça que se fait le métier : trouver des gens avec qui on partage le même langage.* » Le Poitevin est toujours très curieux de découvrir les films à leur sortie -« *parce que j'en ai une sensation sur le tournage* »-, mais supporte moins de se voir à l'écran. « *Je suis souvent un peu gêné. Mais il faut aussi lâcher prise. C'est comme lorsque ma grand-mère me dit qu'elle se trouve affreuse en photo, alors que moi je la trouve très belle.* »

Il insiste sur sa « *chance* » de faire partie de ce milieu qui

l'a longtemps fasciné. Il se souvient avoir tenu, à l'adolescence, un classeur de fiches sur les grands acteurs. Et avoir envoyé une lettre enflammée à Audrey Tautou... comédienne avec laquelle il finira par jouer dans *L'Odyssee*, de Jérôme Salle. Comme un rêve éveillé. « *Je n'en reviens pas d'être de l'autre côté. Quand on me demande des autographes, j'ai l'impression que ce n'est pas sérieux, comme si ma vie devenait un film. Il ne faut pas se prendre au sérieux sinon on pète un câble, on devient une caricature.* » Même candeur devant la reconnaissance de ses pairs. Nommé pour la deuxième fois aux César, début mars, il avait illuminé par son énergie une cérémonie plombée par le scandale Polanski. « *Je le prends comme une fête. C'est encore du jeu, ça correspond à une part de rêve de ce métier, à la célébration. Un acteur qui pleure, je trouve ça beau, bouleversant. Comme dans le sport, c'est quelque chose qui me touche.* » Petit déjà, il aimait faire rire. C'est pourquoi il n'en a pas fini avec la comédie, genre dans lequel il s'est déjà beaucoup exprimé à l'écran. « *C'est agréable d'avoir la chance de faire rire les gens. Dans ce métier, on a aussi envie d'être aimé.* »



La voiture qui veille sur vous, comme vous veillez sur vos proches.

Nous savons tous qu'élever des enfants est un travail à temps plein. C'est la raison pour laquelle le XC60 est équipé du meilleur de la technologie de sécurité active qui vous permet, vos proches et vous, d'être en sécurité sur la route.

Volvo XC60. Pour la sécurité de tous.

V O L V O

Volvo XC60 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 2.3-9.0
CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 54-205.

VOLVOCARS.FR

Poitiers
CACHET GIRAUD
AUTOMOBILES

86
POITIERS
BIARD

1 rue F.COLI - ZA du Vignaud
05 49 88 72 00
www.cachet-giraud.fr

